

SOCIOLOGIE - ETHNOLOGIE

LE PEUPEMENT IMMIGRE DE LA BOUCLE OGOU-MONO

par

J.-Cl. PAUVERT

N° 3444

Lomé - 20 Septembre 1956

# S O M M A I R E

---

	Pages
INTRODUCTION .....	1
1. LES ETAPES DU PEUPEMENT DE LA BOUCLE OGOU-MONO ....	2
2. LES VILLAGES DE LA BOUCLE OGOU-MONO :	
2.1. Les premiers villages (immigration spontanée)	3
2.1.1. Structure démographique .....	3
2.1.2. Evolution démographique .....	5
2.1.3. Caractéristiques des groupes familiaux .	7
2.1.4. Structure du village .....	7
2.2. Les nouveaux villages (immigration orientée ) :	
2.2.1. Caractéristiques démographiques .....	13
2.2.1.1. Structure de la population .....	14
2.2.1.2. Evolution démographique .....	16
2.2.1.3. Caractéristiques des groupes familiaux	17
2.2.2. Structure du village :	
2.2.2.1. Origine des colons .....	17
2.2.2.2. Composition des foyers .....	21
2.2.2.3. Composition du village .....	22
2.3. Les derniers villages (immigration dirigée )	27
3. LE PEUPEMENT IMIGRE : CARACTERISTIQUES GENERALES	
3.1. Caractéristiques démographiques .....	29
3.2. Problèmes économiques .....	31
3.3. Problèmes de la fixation et de l'organisation	32
CONCLUSION .....	35
ANNEXE .....	39

LE PEUPEMENT IMMIGRE  
DE L'EST-MONO

-----

Après une période consacrée à la mise en place de l'infrastructure (routes, ponts, puits), les problèmes humains et sociaux posés par l'implantation d'un paysannat dans la région dite de l'Est-Mono ont été abordés au cours du semestre Octobre 1955 Mars 1956.

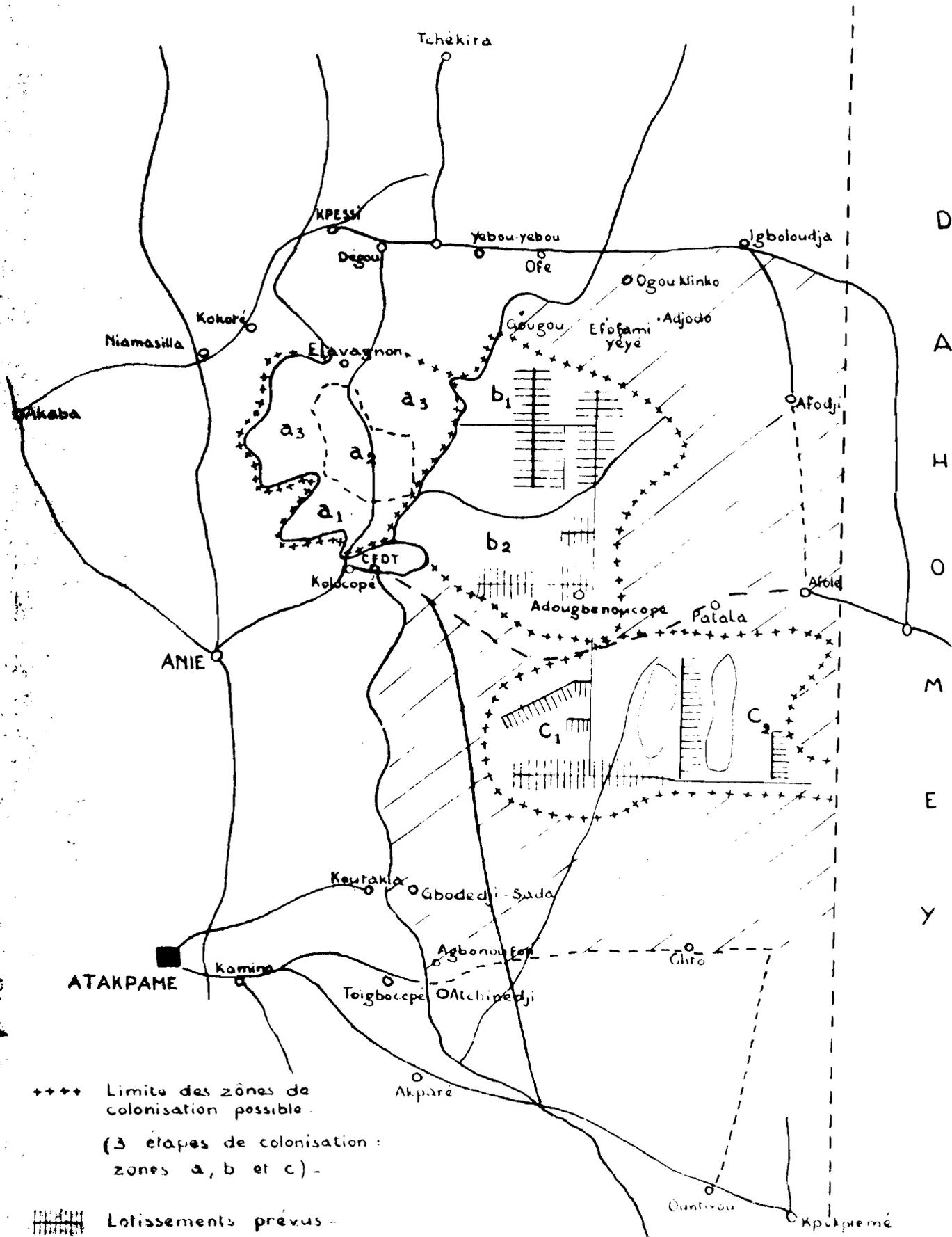
L'achèvement des travaux entrepris dans la boucle de l'Ogou et du Mono, première des trois zones distinguées dans cette région, a en effet été suivi d'une nouvelle phase de la mise en valeur : celle de l'implantation des colons kabré et losso émigrés.

La présente étude, suite du rapport préliminaire établi en Décembre 1955, vise à mettre en lumière quelques aspects de cette colonisation, et en particulier à exposer les caractéristiques des groupes émigrés : démographie, structure sociale, organisation socio-économique ; c'est en fonction de ces données que pourront être définies les mesures propres à résoudre les multiples problèmes humains que pose l'organisation d'un paysannat immigré (1) comme celui de l'Est-Mono.

---

(1) Nous renvoyons, pour l'exposé de quelques uns de ces problèmes, (dont on trouvera le résumé dans la conclusion du présent rapport) à une étude récente : J.C. PAUVERT. L'organisation d'un paysannat émigré au Togo, in Bulletin du Bureau International de Recherches sur les implications sociales du progrès technique, n° 9, Juillet 1956, p. 1-10.

# Les trois zones de mise en valeur de l'EST - MONO



1. - LES ETAPES DU PEUPELEMENT DE LA BOUCLE OGOU-MONO .-

-----

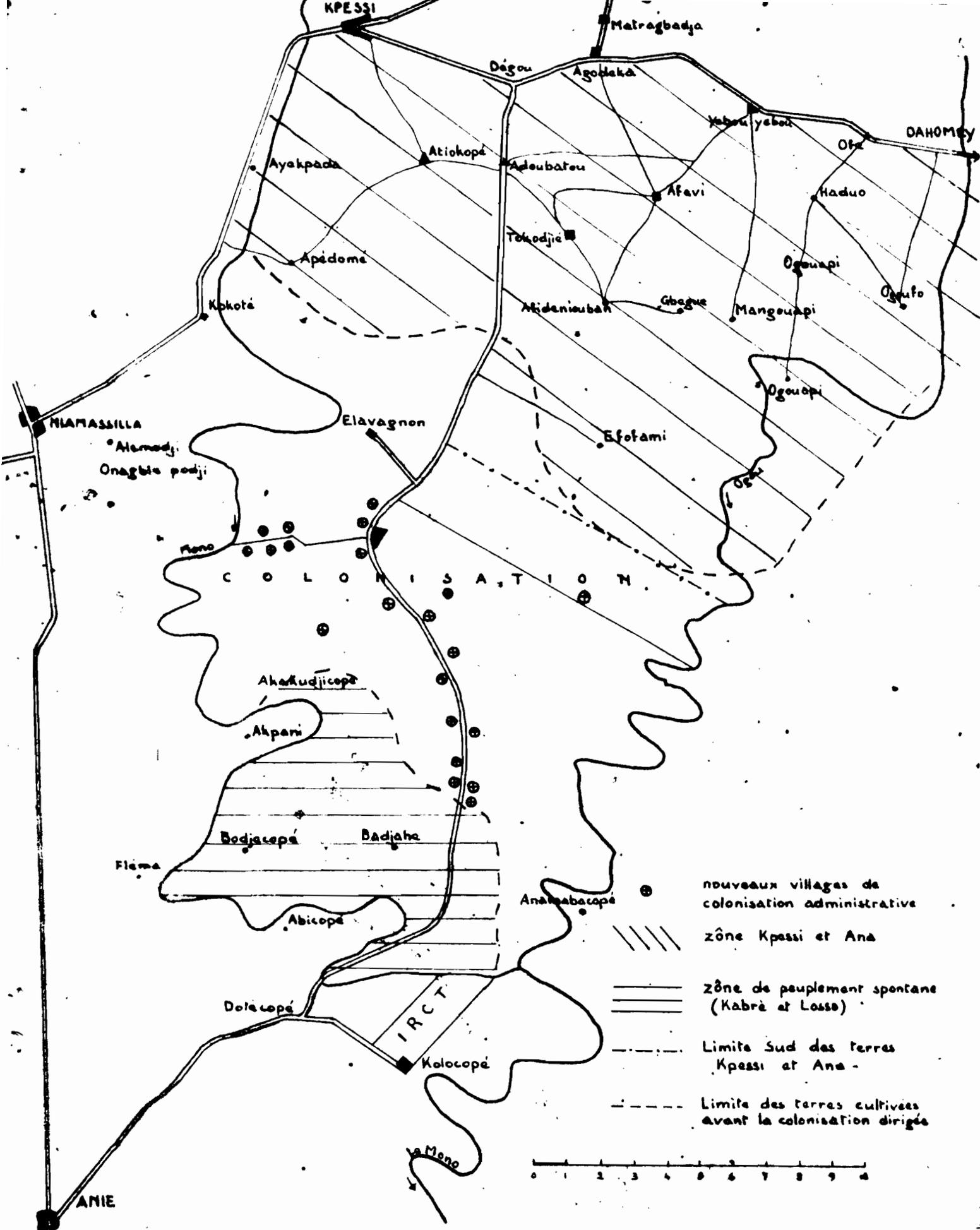
Le projet initial de mise en valeur de l'Est-Mono visait à implanter des colons kabré et losso dans cette zone considérée comme terre vacante et sans maître. A l'époque où les premiers travaux d'infrastructure furent entrepris (en 1954), la pénétration et l'occupation de la boucle Ogou-Mono avaient cependant commencé, et cela depuis plusieurs années. Les premiers rapports pédologiques établis mentionnent en effet l'existence de villages de culture ; les photographies aériennes prises en 1949 montrent bien la présence de champs et d'agglomérations dans une partie importante de la zone située entre l'Ogou et le Mono, et en particulier dans deux secteurs : l'un constitué par le Nord de cette boucle, depuis la route Kpessi-Dahomey au Nord jusqu'à la latitude de l'actuel poste d'Elavagnon ; l'autre constitué par le Sud-Ouest de la même zone (voir carte page ).

Pendant une longue période antérieure à l'administration française, la boucle Ogou-Mono a constitué une sorte de no man's land situé entre Ashanti et Dahoméens, et elle n'a vraisemblablement pas été occupée ni cultivée de façon permanente. Mais l'établissement de l'administration européenne a incité les populations installées autour de cette région à y pénétrer peu à peu en y installant des villages de culture ou kopé ; tels, dans la partie de la boucle comprise entre la latitude d'Elavagnon au Sud et la route Kpessi-Dahomey, au Nord, les villages d'APEDOME, ATIKOPE, ADOUBATOU, AFEVI, TOKODJIE, AFIDENIGBAN, EFOFAMI, GBEGUE, MANGOUAPI. Nous avons exposé précédemment le mécanisme d'éclatement des villages ana, fon ou kpessi en kopé (fon gleta), ces villages de culture étant d'abord de simples champs (agbléo) devenant des hameaux habités en permanence.

Un certain nombre de kopé furent également établis dans le Sud de la boucle ; BODIECOPE, AKAKOUJICOPE, AKPANI, BADJAI, et, sur la rive Est de l'Ogou, ANOMABA. Ces kopé du Sud, à la différence de ceux du Nord, se développèrent rapidement du fait de l'arrivée d'émigrés volontaires Kabré et Losso, qui commencèrent ainsi spontanément la colonisation avant même que celle-ci fût envisagée, puis organisée par l'Administration.

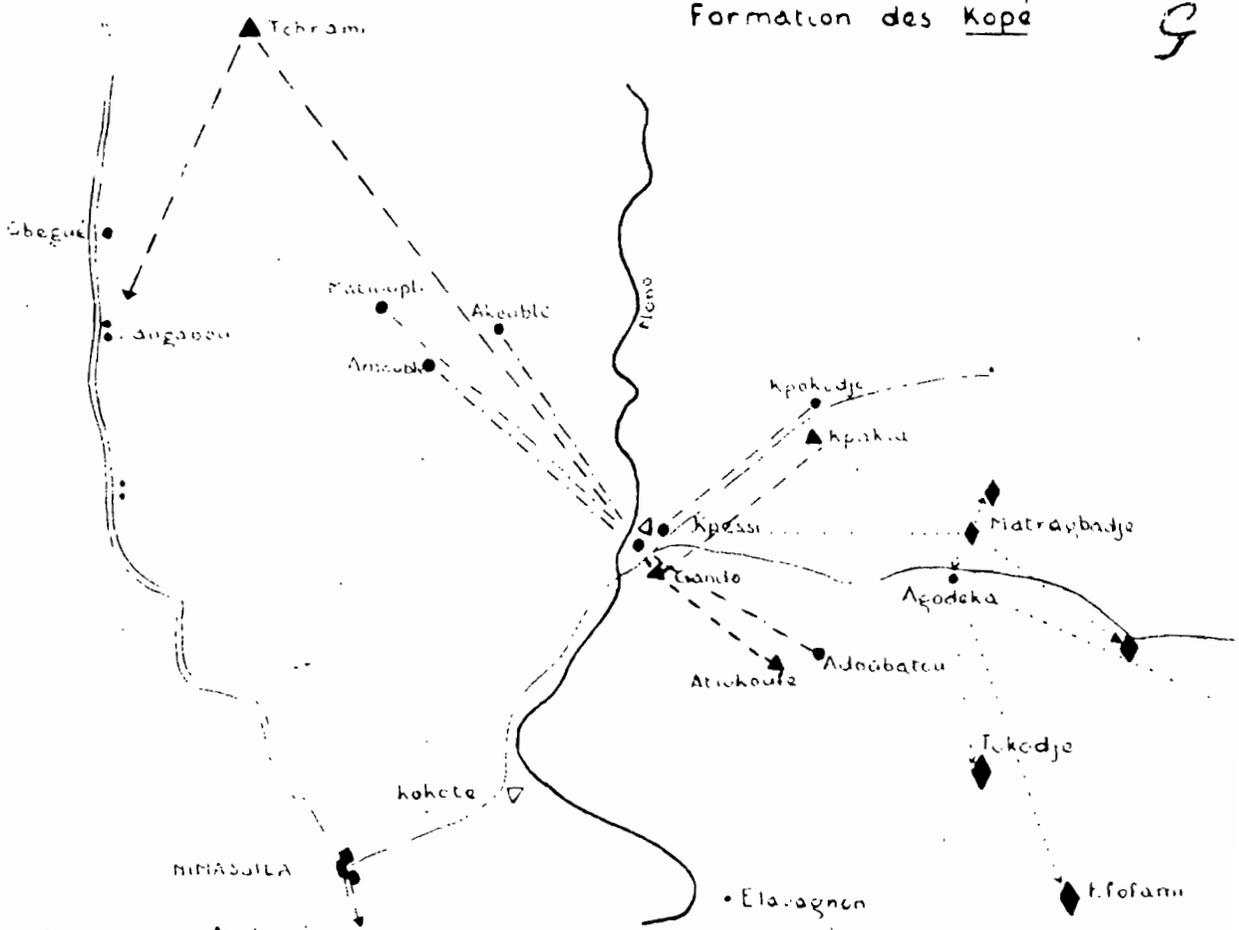
Lorsque les travaux d'infrastructure furent terminés, dans le courant de l'année 1955, d'importantes surfaces étaient donc déjà cultivées dans le Sud de la boucle Ogou-Mono. Le village de BADJAI, par exemple, avait déjà avancé en direction de la nouvelle route et le long de celle-ci.

Enfin, dans le centre même de la boucle, des champs furent déjà défrichés en 1955, avant que l'organisation de la colonisation fût même envisagée, par des émigrés kabré et losso spontanément installés.



# Formation des Kopé

9



- ... gletas du quartier Atchemi
- ▲... gletas du quartier grande
- ... gletas du quartier Ablou.

◆ gletas (kope) du village Agodeka (ville)  
 1/200 000

Ce très bref rappel des différents types d'implantation humaine dans la boucle Ogou-Mono explique le caractère multiforme du peuplement de cette zone : un peuplement ancien résultant de l'extension normale des villages autochtones du Nord, un peuplement spontané provoqué par l'expansion, autour de fermes kpassi ou fon telles que YOVOKOPE, GBADJAHE, des Kabrè et Losso anciennement établis à l'Ouest du Mono (ancienne zone d'émigration administrative), enfin un peuplement neuf organisé par l'administration.

Négligeant ici l'étude du peuplement ana et kpassi du Nord de la boucle, nous n'exposerons que les caractéristiques principales des groupes kabrè et losso émigrés au Sud du parallèle d'Elavagnon, entre l'Ogou et le Mono.

## 2. - LES VILLAGES DE LA BOUCLE OGOU - MONO .-

-----

### 2.1. - Les premiers villages

=====

En Novembre 1955, la population des villages anciennement installés était de 289 individus, répartis dans les villages de KODJOKOPE, GBADJAYE, YOVOKOPE, LAKUGNOHUKOPE, DAHOMEKOPE, ABAMAKOPE. En février 1956, un recensement plus précis donna les chiffres suivants :

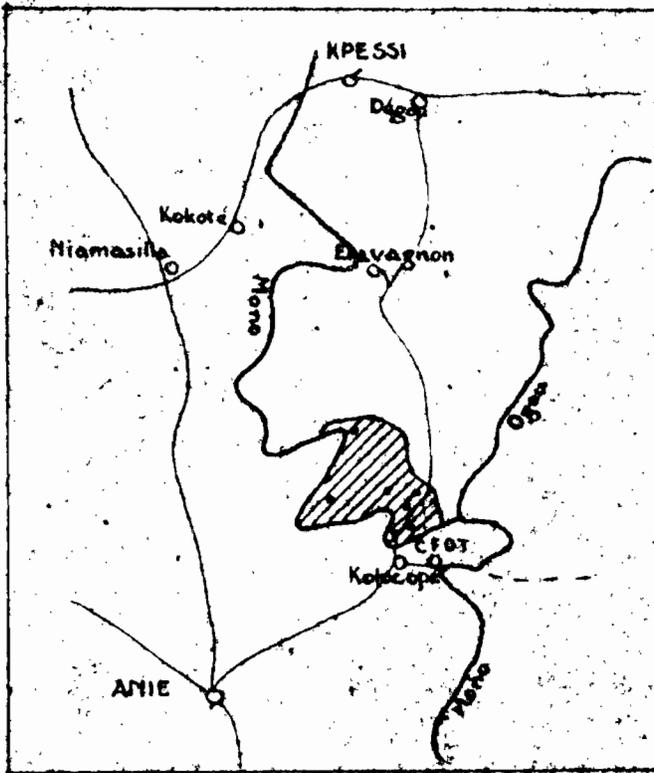
Villages	Hommes	Femmes	Enfants	Total
GBADJAYE	: 33	26	31	90
KODJO ALABLATOE	: 30	30	31	91
YOVOKOPE	: 34	38	49	121
ABAMAKOPE	: 7	6	8	21
LAKUGNOHUKOPE	: 8	6	10	24
DAHOMEKOPE	: 3	3	4	10
	-----	-----	-----	-----
	115	109	133	357

Ce chiffre nettement plus élevé s'explique non seulement par la plus grande précision de l'enquête, mais également par le fait que de nombreuses arrivées ont été enregistrées dans ces anciens villages, à la faveur du flux général provoqué par le développement de la colonisation.

#### 2.1.1. - Structure démographique de ces anciens villages .

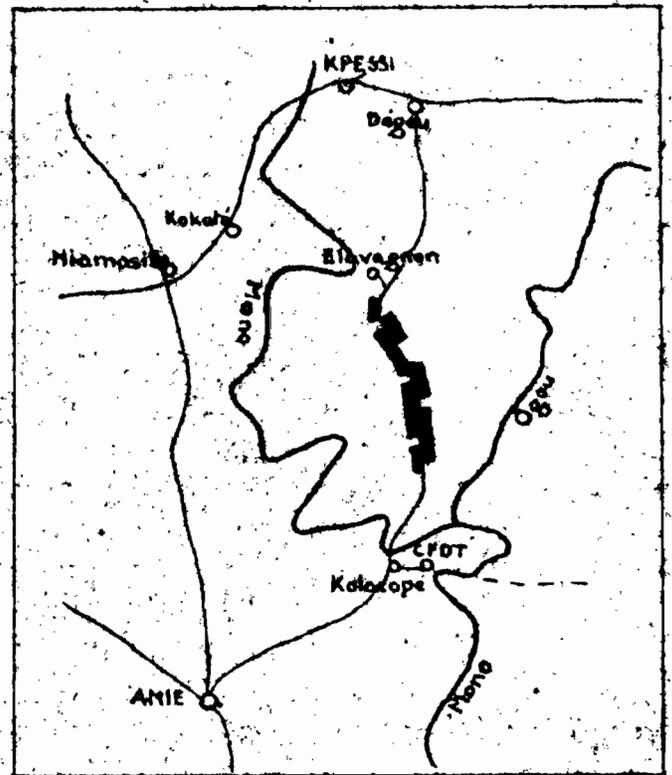
=====

La pyramide des âges de ces agglomérations est très révélatrice de leur composition, caractérisée par la nette et exclusive prépondérance des classes d'âge de 25 à 40 ans chez les



1ère étape

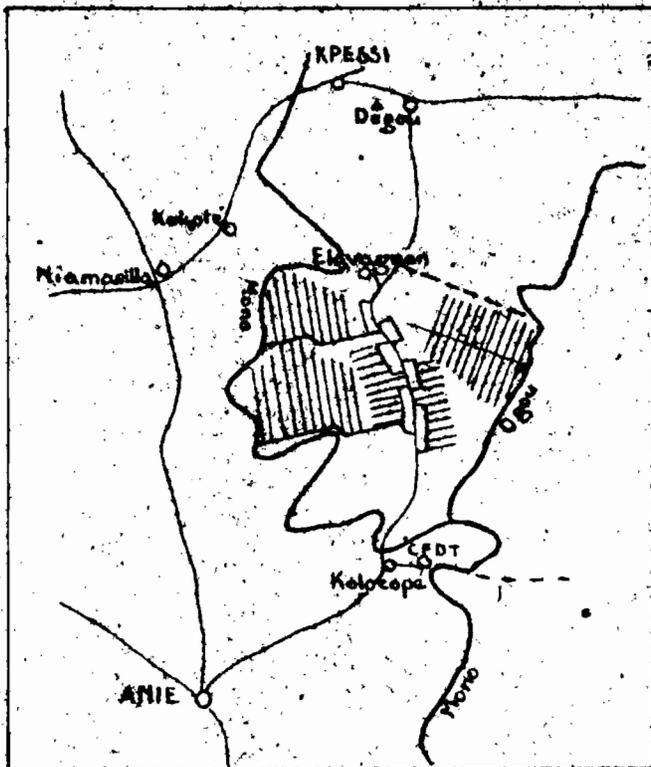
 première immigration spontanée



2ème étape

 terres mises en culture avant la délimitation des lotissements

 lotissements et bandes forestières réservées



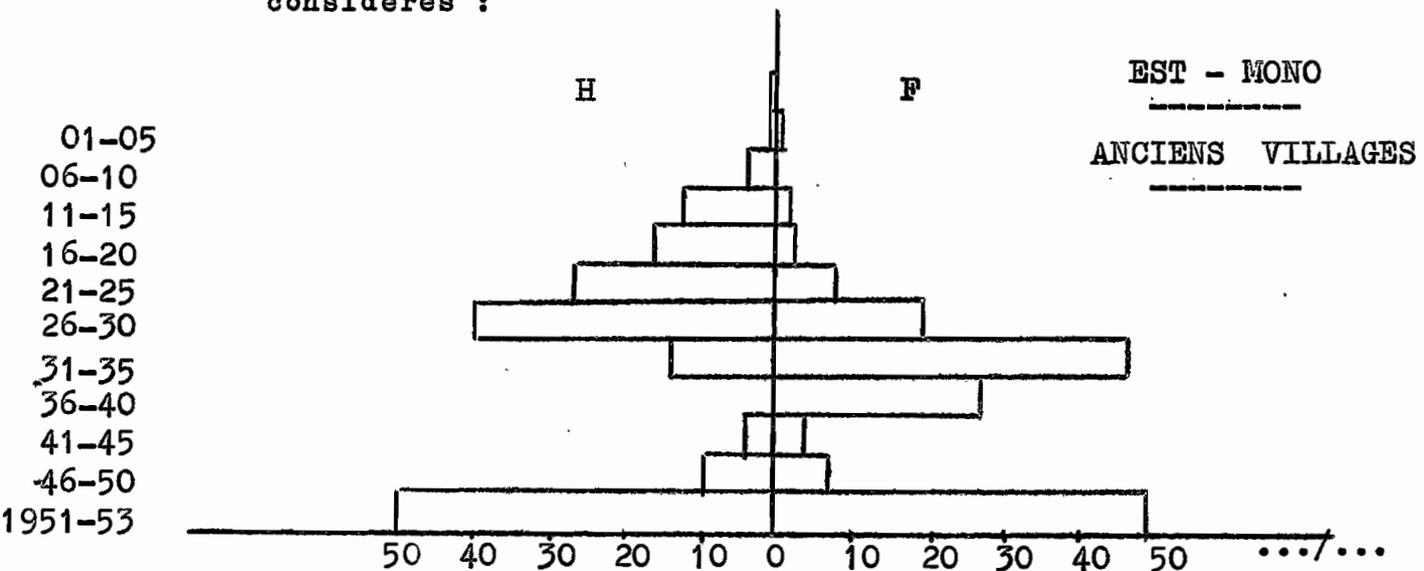
3ème étape

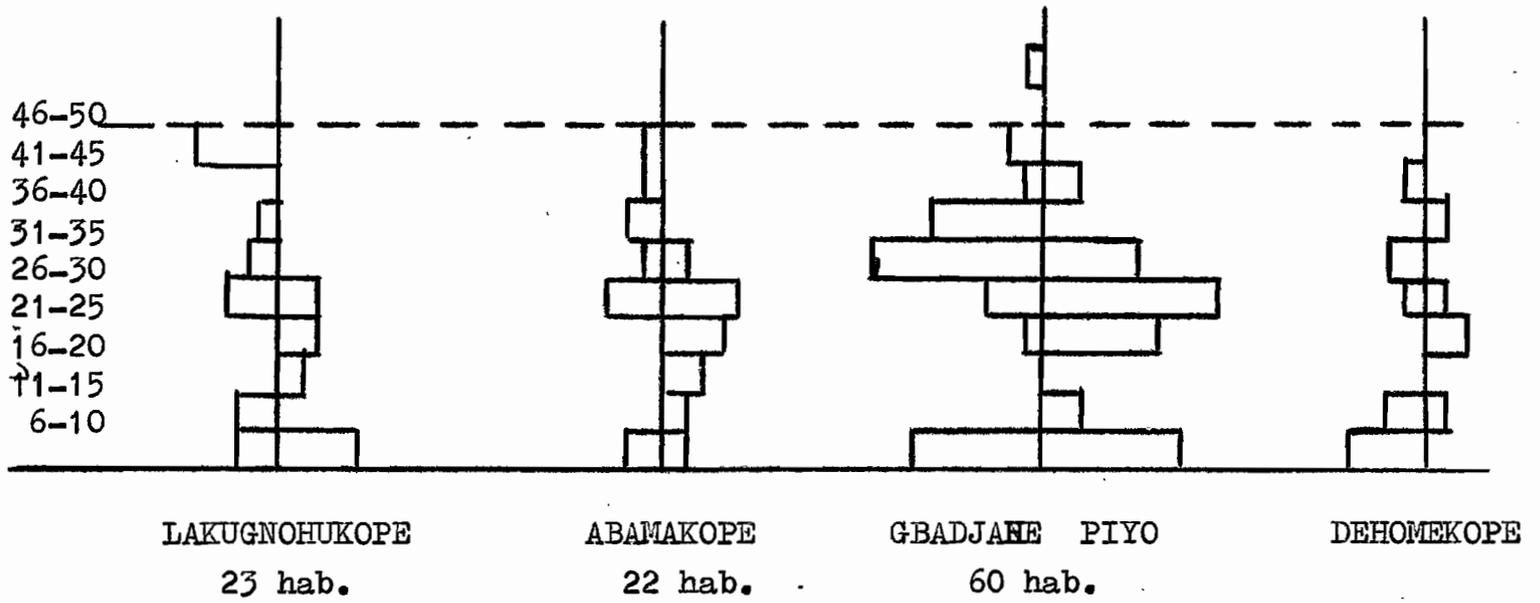
hommes, et de 20 à 30 ans chez les femmes, qui constituent la plus grande part de la population, ainsi que par le petit nombre d'adolescents et jeunes gens des deux sexes, et même d'enfants de 11 à 15 ans, qui semble due d'une part à une mortalité infantile importante, d'autre part au départ de ces classes d'âge ; les enfants des colons ne semblent pas fixés sur les terres que viennent d'occuper leurs parents à une date cependant récente.

Un autre fait saillant est la très faible proportion d'hommes et de femmes au-dessus de 45 ans, et particulièrement de femmes. Ce fait est dû beaucoup moins à une mortalité élevée qu'à la ségrégation des générations, les ascendants des colons résidant non dans les villages d'immigration, mais au pays d'origine : sur les 224 hommes et femmes recensés, 71 ont encore leur père, et 108 leur mère.

Le décalage entre les classes les plus nombreuses d'une part chez les hommes d'autre part chez les femmes s'explique par le fait que, les ascendants vivant ailleurs, seule apparaît la différence d'âge entre les hommes mariés et leurs épouses généralement plus jeunes. D'autre part, les jeunes filles de 15 à 25 ans vivent avec leurs parents, alors que les jeunes gens ne restent pas dans les villages de colonisation, préférant poursuivre plus loin l'émigration commencée par leurs parents. Enfin, la proportion de jeunes de cet âge ne saurait être très forte, puisque les hommes et femmes en âge d'être leurs parents ne sont pas très nombreux.

Les caractéristiques de cette pyramide des âges s'expliquent d'ailleurs par la structure des villages, illustrée par les quatre pyramides suivantes, représentant la composition de quatre des six anciens villages d'immigration du Sud de la boucle Ogou-Mono, ici considérés :





Ces villages sont constitués de quelques familles restreintes seulement, dont ils sont l'image : quelques hommes de 25 à 45 ans, leurs femmes, et leurs enfants. Les hommes les plus nombreux étant de la classe d'âge 25-40 ans, il apparaît bien qu'il ne saurait y avoir dans ces villages beaucoup de jeunes gens de 15 à 25 ans qui ne seraient leurs fils. Les femmes de cet âge sont plus nombreuses, car il s'agit des jeunes épouses des émigrés, que ceux-ci ont été chercher au pays natal.

Ces caractéristiques démographiques sont d'autre part une conséquence du mode d'implantation des émigrés dans l'Est-Mono (groupement en hameaux disséminés, du type kopé ou gléta décrit dans un précédent rapport ).

La composition de la population par sexe et groupe d'âges se trouve précisée par le tableau suivant :

	0-24 mois	2-14 ans	15-45 ans	+ 45 ans	Total
Hommes	16	47	101	18	182
Femmes	17	49	105	4	175
Total	33	99	203	22	357

Il apparaît immédiatement, sur ce tableau comme sur la pyramide des âges, qu'on se trouve en face d'une population caractéristique d'immigrés, où la génération des hommes et femmes de plus de 45 ans se trouve absente.

Le sex-ratio général est de 96,1, taux assez bas pour l'Afrique Noire (taux moyen : 104 ). Il s'explique par le fait qu'une partie des colons venus dans l'Est-Mono sont des manoeuvres venus en célibataires. Toute population émigrée présente généralement un déséquilibre en faveur des hommes.

Pour chaque groupe d'âge, le sex-ratio est le suivant

- de 0 à 14 ans : 106
- de 15 à 45 ans : 103
- au-dessus de 45 ans : 22

Le sex-ratio anormalement bas dans cette dernière tranche d'âge est également dû à l'absence dans cette population d'émigrés d'une proportion suffisante de femmes de plus de 45 ans qui seraient les épouses d'hommes de la génération des grands-parents.

#### 2.1.2. - Evolution démographique .-

=====

##### a) accroissement brut .-

Rappelons qu'il s'agit d'une population d'immigrés

récents qui s'est augmentée récemment du fait de l'afflux de colons provoqués par la mise en valeur de l'Est-Mono.

Signalons seulement que le nombre d'habitants de ces nouveaux villages a augmenté depuis le début de la colonisation officielle de l'Est-Mono, c'est-à-dire pendant la période Août 1955 - Février 1956, passant de 289 à 357 individus au total, du fait de l'arrivée de nouveaux émigrés.

b) accroissement naturel .-

Le nombre d'enfants de 0 à 14 ans trouvés dans ces villages est de 132, soit 36,9 %. Ce taux apparaît très bas en comparaison de celui qui avait été trouvé dans l'ancienne zone de colonisation (44,8 %) et de celui du canton LAMA-TESSI au pays kabré (47,4 %). La reproduction dans ces villages de colons établis depuis quelques années seulement dans l'Est-Mono, est donc loin d'être satisfaisante ; ce fait est confirmé par le calcul de l'indice empirique dit "belge", qui est de 125, donc très bas, puisqu'il est de 168,3 à AKABA et surtout de 177 à LAMA-TESSI. Rappelons que l'indice d'une population stable est d'au moins 130 et d'une population prospère de 150 ; la capacité évolutive de ces premiers villages semble donc faible. Le nombre d'enfants-vivants de moins d'un an pour 1.000 habitants : 24/1.000, le montre également. Il est de 44/1.000 à AKABA et de 47/1.000 à LAMA-TESSI.

La moyenne des naissances vivantes n'est cependant très faible : 327 pour cent femmes (352 à AKABA ). Il semble donc que la mortalité infantile, plus que la capacité génitale des femmes, soit la cause de ces taux assez bas de natalité. Les décès d'enfants de moins d'un an sont effectivement assez élevés : 31 %, et surtout ceux d'enfants de plus de 1 an : 20 % ; soit au total une mortalité des enfants nés vivants très forte : 51 % ( 42,2 % dans le canton de LAMA-TESSI ). Les décès à plus d'un an en particulier paraissent particulièrement élevés (ils ne sont que de 14,1 % dans le canton de LAMA-TESSI du pays kabré).

La mortalité générale est assez difficile à préciser dans ces villages d'émigrés ; l'on n'y trouve en effet peu de personnes âgées pour deux raisons : la première étant qu'il s'agit de villages de constitution récente, composés surtout d'hommes et femmes d'âge mur ; la seconde est que les émigrés âgés retournent pour la plupart dans leur pays d'origine pour y finir leurs jours. Le vieillissement et la mortalité générale naturels de ces groupes d'émigrés mal fixés sont donc à peu près impossibles à saisir, et ne peuvent être significatifs.

.../...

2.1.3. - Caractéristiques démographiques des groupes familiaux  
=====

a) Nuptialité .-

Sur 116 hommes de plus de 18 ans, on compte dans les 6 villages étudiés 16 célibataires, soit 14 %. En fait, ces célibataires sont, pour 9 d'entre eux, des jeunes gens non encore entrés dans la catégorie des Egolo (c'est-à-dire des hommes de plus de 25 ans pouvant se marier selon la coutume kabré). Ce taux de célibataires est moins élevé qu'on ne l'attendrait dans une population d'émigrés. On trouve ici une confirmation de ce que montre la pyramide des âges : les émigrés établis dans l'Est-Mono depuis quelques années ne sont pas des jeunes hommes venus chercher fortune, mais des hommes dans la force de l'âge, ayant déjà quitté leur pays d'origine depuis plusieurs années.

88 chefs de famille ont été dénombrés, se répartissant ainsi :

79 monogames  
13 polygames à 2 femmes  
1 polygame à 3 femmes.

Ont été exclus des chiffres ci-dessus, au nombre des 116 hommes recensés au total dans les six villages considérés, 11 hommes temporairement présents, dont 6 célibataires et 5 monogames. Il s'agit de kabré et losse venus dans l'Est-Mono depuis plusieurs mois pour étudier la possibilité de s'y fixer, et qui aident les colons d'entre eux qui sont marais, ils ont laissé leurs femmes dans leur précédente résidence (villages de colonisation ancienne de la route ATAKPAME-SOKODE), et ne peuvent être considérés comme habitants de l'Est-Mono.

Parmi les femmes, les 6 villages comptent 100 femmes mariées sur 109 femmes de plus de 15 ans. L'âge moyen du mariage se situe pour la femme entre 15 et 20 ans.

La principale caractéristique de la nuptialité dans ces villages est le petit nombre de polygones ; d'autres aspects en sont étudiés ci-dessus, car ils sont commun aux anciens et aux nouveaux villages de colonisation.

2.1.4. - Structure du village .-

=====

Elle n'est pas essentiellement différente de celle des nouveaux villages, implantés dans les lotissements définis par l'Administration. Aussi sera-t-elle plus longuement exposée plus

loin, après les données démographiques concernant ces nouveaux villages. Nous n'étudierons auparavant que certains faits concernant plus proprement les agglomérations constituées par les premiers émigrés installés dans le Sud de la boucle Ogou-Mono avant toute intervention administrative ; ces villages présentent en effet des caractéristiques intéressantes du point de vue de l'origine des émigrés.

2.1.4.1. - Ces premiers colons de la boucle Ogou-Mono sont, pour la plupart, nés dans le Cercle de LAMA-KARA, comme le montre le tableau suivant.

a) émigrés nés dans le Cercle de LAMA-KARA

Canton d'origine Population Totale Groupe ethnique Nombre d'émigrés

LAMA TESSI	21.855	Kabrè	13
PIYA	7.261	"	13
LAMA	14.216	"	12
KODJENE HAUT	13.668	"	12
KODJENE BAS	5.629	"	6
KETAO	6.225	"	4
BAU	5.337	"	3
TCHITCHAO	7.711	"	2
ALUM	4.408	Losso	18
SARA KAWA	3.029	"	5
DEFALE	8.454	Lamba	5
KADJALA	2.338	"	3
			-----
			96

b) émigrés nés dans le Cercle de SOKODE 2

c) émigrés nés dans le Cercle du Centre 3

-----  
101

Par groupe ethnique, ces émigrés sont donc répartis en 66 Kabrè, 23 Losso et 8 Lamba.

Presque tous donc nés dans le Cercle de LAMA-KARA, les émigrés ne sont pas tous venus directement de leur village natal : c'est le cas de 50 d'entre eux seulement, les autres s'étant fixés tout d'abord dans les anciens villages de colonisation du Cercle du Centre ou de SOKODE avant de venir dans le Sud de la Boucle Ogou Mono. Parmi eux, on en compte :

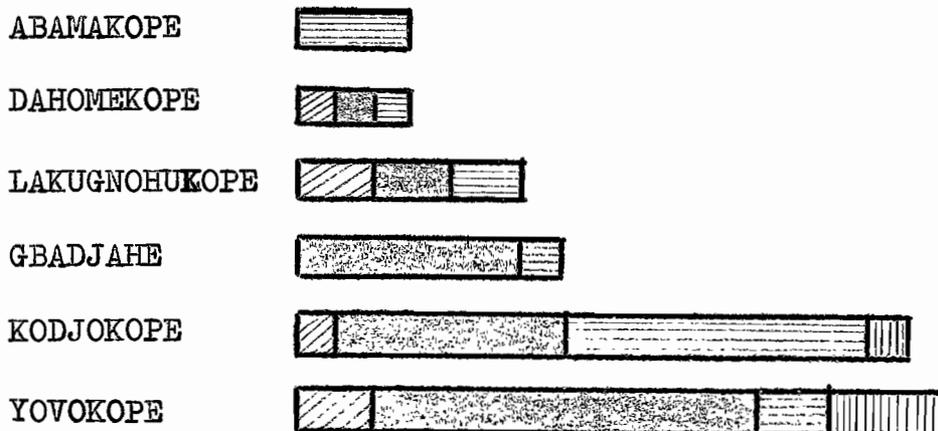
a) Cercle du Centre

-	Fixés d'abord à	DOTEKOPE	:	10
-	-	KOLOKOPE	:	6
-	-	ANIE	:	5
-	-	FERMA	:	4
-	-	ALABLATOE	:	4
-	-	ATAKPAME	:	3

.../...

	Fixés d'abord à	AGBATITOE	:	3
	-	NIAMASILLA	:	3
	-	GLEI	:	3
	-	CHRA	:	2
	-	HAVE	:	2
	-	PALAKOKO	:	1
	-	GAOUGBLE	:	1
	-	ELODJI	:	1
	-	AFIDENIGBAN	:	1
b)	-	Cercle de SOKODE		1
c)	-	- PALIME		1
d)	-	- TSEVIE		1
				-----
				52

Comme le montre le tableau ci-dessous, la moitié de ces émigrés ont séjourné de 2 à 5 ans dans le Cercle d'ATAKPANE (anciens villages de colonisation) : cette première expérience n'a vraisemblablement pas été couronnée de succès, puisque ces émigrés ont, après quelques années seulement, choisi un nouvel établissement. La plupart ont déclaré que les terres qu'ils avaient cultivées pendant ces premières années étaient épuisées d'autres ont donné comme raison à leur venue dans l'Est-Mono qu'ils ne s'entendaient plus avec les autochtones propriétaires de la terre.



	émigrés venus dans le Cercle d'ATAKPANE depuis 1 an	(5,5 %)
	- - - - -	2 à 5 ans (50 %)
	- - - - -	6 à 10 ans (35,5 %)
	- - - - -	+ 10 ans (8 %)





nouveaux villages de colonisation de l'Est-Mono de génération de grands-parents, ce qui réduit les groupes familiaux aux seuls parents et enfants, du moins actuellement et tant que ces groupes ne sont pas fixés pendant une assez longue durée.

2.1.4.3. - Composition du village.

Les unités résidentielles constituées par ces premiers colons de l'Est-Mono ne sont pas des agglomérations importantes ; la plus peuplée compte 125 habitants (YOVOKOPE). Certaines ne sont en fait que de petits hameaux, tel DAHOMEKOPE qui compte 10 habitants ABAMA KOPE (21 habitants ).

Ces petites agglomérations sont du type kopé brièvement décrit ci-dessus, c'est à dire village de culture ; ils sont essentiellement différents des dèa kabrè (faussement appelés soukkala) du fait que celles-ci sont les cellules d'unités résidentielles et familiales plus étendues, les hara, qui sont homogènes, et qui constituent les quartiers des villages (edjadè). Les villages de culture établis dans le Sud de la boucle Ogou-Mono sont au contraire composés d'éléments sans relations familiales ou classiques, et d'autre part ne constituent pas des éléments d'ensembles plus vastes du type hara.

Les plus grosses agglomérations de l'Est-Mono ainsi YOVOKOPE, GBADJAHE (90 habitants), KODJOKOPE (91 habitants) sont certes composées de plusieurs hameaux ; mais ceux-ci sont formés du rassemblement de foyers sans liens familiaux étendus, sans communauté d'origine ou danique, et ils n'ont entre eux-mêmes pas de liens réels tels que ceux qui existent entre dèa du même hara dans le pays kabrè.

C'est ainsi que le village de YOVOKOPE est composé de 8 hameaux, groupant chacun des originaires des villages kabrè et losso suivant :

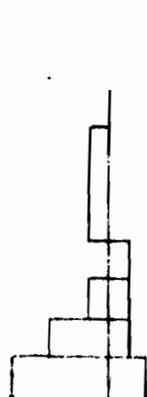
LAMA - KARA	:	9	chefs de famille
KIDJAN	:	9	-
LANDA	:	5	+
PAGUDA	:	3	-
KETAO	:	1	-
TCHITCHAO	:	1	-

Le village de KODJOKOPE est composé de hameaux groupant des kabrè et losso originaires de :

LAMA-FEWUDA (PEYASSI )	:	10
ALOUM	:	12
KADJALA	:	2
PIYA	:	2
DEFALE	:	2
KETAO	:	1
KANDE	:	1

Dans ce dernier village, l'homogénéité coutumière est si peu conservée que l'on peut y observer la coexistence de Kabrè, de Lamba et de Losso.

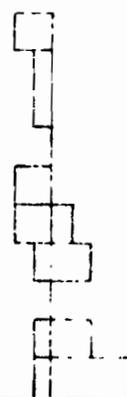
06 - 10  
 11 - 15  
 16 - 20  
 21 - 25  
 26 - 30  
 31 - 35  
 36 - 40  
 41 - 45  
 46 - 50  
 51 - 55



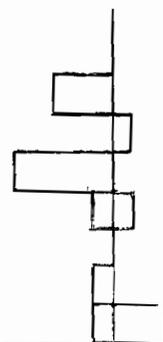
TCHAWUKOPE



KPANTE

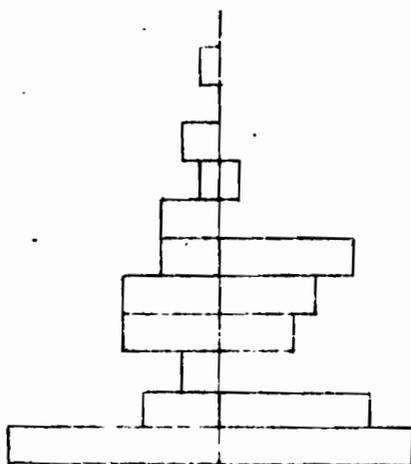


KAKPOPE

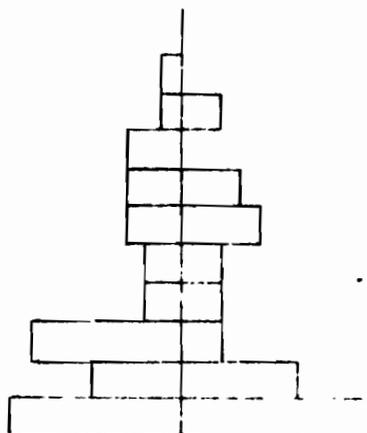


ANAFIKOPE

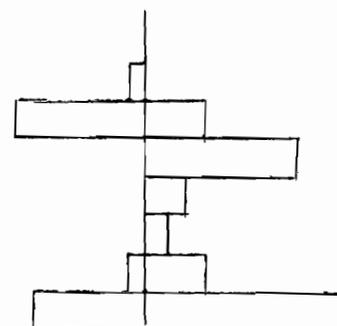
31 - 05  
 06 - 10  
 11 - 15  
 16 - 20  
 21 - 25  
 26 - 30  
 31 - 35  
 36 - 40  
 41 - 45  
 46 - 50  
 51 - 55



SAMANKOPE



ALIKOPE



KONDOKOPE

Composition de 7 villages nouveaux  
 (immigration orientée)

La forme même de l'implantation des hameaux exprime l'abandon des modèles coutumiers. Du fait de son exigüité, chaque foyer ne peut suffire à constituer une déa fermée sur elle-même par une enceinte comme dans le pays kabré ; elle s'ouvre donc et c'est l'ensemble d'une cour centrale, qui constitue le hameau.

Les petits hameaux groupent cependant des originaires de mêmes cantons :

ABAMA KOPE : 7 chefs de famille, originaires des cantons de PIYA et KOUMEA

LAKOUGNOHOU KOPE : 6 chefs de famille tous originaires d'un même quartier d'ALOUM

L'un de ces hameaux qui ne compte que 5 cases, DAHOME KOPE, montre comment ces petits villages de culture sont fondés à partir de fermes établies par des autochtones. A DAHOME KOPE s'est installé un fon originaire d'AVETE (au Sud-Est d'Atakpamé), qu'on rejoint trois manoeuvres kabré venus d'AKABA (ancien village d'immigration). C'est de la même façon que se sont implantés les autres villages de colonisation de YOVOKOPE et de KODJOKOPE, formés à partir de fermes confiées par des Fons d'Atakpamé à des cultivateurs immigrés. Ce mode de colonisation de la première zone de la boucle Ogou-Mono montre qu'il ne s'agissait pas de la pure et simple appropriation de terres vacantes par des immigrés, mais d'un système de fermage, dont la base était l'exploitation, par des cultivateurs immigrés de terres qui étaient déjà appropriées. Un certain nombre des colons kabré et losso venus dans l'Est-Mono étaient, avant leur implantation dans la nouvelle zone, des manoeuvres au service des autochtones ; ainsi le fondateur du village de GBADJAHE-PIYO, venu tout d'abord à NIAMASSILA comme travailleur saisonnier.

## 2.2. - LES NOUVEAUX VILLAGES DE COLONISATION .-

=====

Suivant les premiers colons installés dans le Sud de la boucle Ogou-Mono, d'autres immigrés commencèrent à se fixer le long de la nouvelle route DOTEKOPE-DEGOU, avant même que l'organisation et les principes de cette colonisation aient été définis, au cours des premiers mois de l'année 1955, et jusqu'en Mai 1956. Une seconde zone fut ainsi peuplée, différente de celle qui vient d'être étudiée, du fait que le Service de l'Agriculture est intervenu par la suite dans la détermination des lots de terres attribuées aux colons, alors que dans la zone du Sud de la boucle Ogou-Mono, leur appropriation fut entièrement laissée à l'initiative des colons spontanément venus.

Cette intervention du Service de l'Agriculture a pris deux formes : dans un premier groupe de villages, partiellement installés avant l'arrivée de l'Ingénieur de l'Agriculture, les terres mises en culture ont dû être limitées, et les champs déjà appropriés partiellement remaniés et redistribués, afin que puisse être envisagée l'application de mesures antiérosives et de régénération des sols ; question sur laquelle nous reviendrons plus loin. Dans un second groupe de villages, les services techniques sont intervenus avant toute mise en culture, et des lotissements strictement limités en bandes parallèles ont été affectés aux colons.

Le premier groupe de villages comprend 13 villages qui comptent au total 509 colons (au 1er Juillet 1956) ; le deuxième groupe comprend 9 villages et 362 colons. Soit au total 871 colons, et 22 villages. Nous n'envisagerons ci-dessous que le premier groupe, constitué par des colons venus spontanément, réservant provisoirement l'étude du deuxième groupe d'émigrés qui est constitué par des colons originaires de LAMA-KARA et transportés dans l'Est-Mono par l'Administration.

2.2.1. - Caractéristiques démographiques -  
=====

2.2.1.1. - Structure de la population ;-

Plusieurs recensements ont été effectués depuis le dernier trimestre de 1955 dans les villages de colonisation spontanés établis le long de la route DOTEKOPE-DEGOU ; il est donc possible de suivre les étapes de cette implantation progressive. En Septembre 1955, on dénombrait 335 individus arrivés après les émigrés déjà installés dans le Sud de la boucle Ogou-Mono (étudiés ci-dessus) ; en Février 1956, 452 étaient recensés, et de nouveaux émigrés arrivaient encore, le nombre des colons passant à 509 au 1er Juillet 1956.

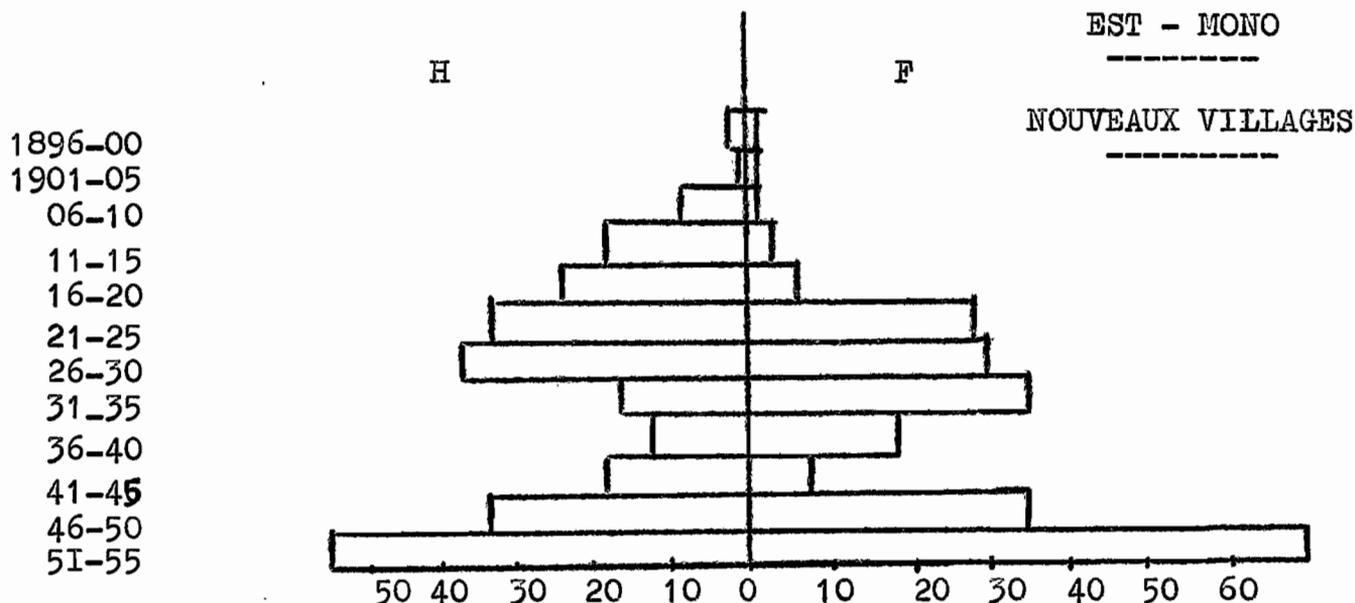
Les premiers villages implantés furent ceux de SAMANKOPE ALABLATOEKOPE, WELLEKEKOPE, YAKAKOPE, ALIKOPE, ADANKAKOPE, KAKOKOPE puis de KPANTE, AMEDEKAKOPE, TCHABIKOPE, EGBENAKOPE ; certains d'entre eux se déplacèrent à la suite du remaniement des champs effectués par le Service de l'Agriculture. Au 1er Juillet 1956, existaient les villages suivants :

SAMANKOPE	:	90	habitants
ALIKOPE	:	72	-
TCHAWUKOPE	:	21	-
KAKOKOPE	:	30	-
AMEDEKAKOPE	:	28	-
ALABLATOE	:	71	-
KPANTE	:	32	-
KOSSI	:	47	-
WELLEKEKOPE	:	64	-
AYONA	:	38	-
TCHEKELE	:	2	-
YENEKE	:	9	-
LAMA (ANANIKOPE)	:	5	-

509 habitants

.../...

La pyramide des âges établie pour cette population n'est pas essentiellement différente de celle des colons établis dans le Sud de la boucle ; elle est, comme elle, représentative d'une population d'émigrés. Ses principales caractéristiques sont :



- une base relativement réduite d'enfant de 0 à 14 ans
- un trou chez les jeunes de 11 à 25 ans, particulièrement chez les jeunes hommes.
- une nette prépondérance des femmes des tranches d'âge de 25 à 40 ans, et des hommes de 25 à 50 ans.

Comme dans la population des premiers villages, ces caractéristiques sont dues au fait qu'il s'agit essentiellement d'émigrés d'âge mûr, venant sans leurs ascendants se fixer sur les nouvelles terres ; ces émigrés étant par ailleurs encore trop jeunes pour avoir de nombreux enfants de plus de 20 ans. De plus, une partie de ces émigrés sont des colons temporaires, venus pour travailler comme manoeuvres chez des parents installés déjà, et donc sans femmes ni enfants.

Ces caractéristiques de la population se retrouvent dans le tableau suivant : composition par sexes et groupe d'âges :

	0-24 mois	2-14 ans	15-45 ans	+ 45 ans	Total
Hommes	17	92	146	15	270
Femmes	20	91	125	3	239
Total	37	183	271	18	509

Le sex ratio général est de 88,5, c'est à dire plus bas encore que dans les premiers villages installés, caractéristique qui s'explique par le fait que dans les villages récemment installés on trouve une assez forte proportion d'hommes venus en éclaireurs et ayant laissé leurs femmes dans leur précédente résidence.

Par groupe d'âges, ce sex ratio s'établit ainsi :

- de 0 à 14 ans : 101
- de 15 à 45 ans : 117
- de + 45 ans : 20

#### 2.2.1.2. - Evolution démographique .

##### a) accroissement brut.

Pas plus que dans le cas des villages du Sud de la boucle Ogou-Mono, cet accroissement, qui vient d'être évalué (cf ci-dessus 2.2.1.1.) n'est significatif du point de vue de l'évolution démographique, puisqu'il ne représente que les étapes de la colonisation. Il n'est donc ici étudié que de ce point de vue (cf infra). Notons seulement sur le plan démographique que l'accroissement porte sur des foyers venant s'établir dans la zone de colonisation, et non sur une balance des naissances et des décès. Celle-ci ne pourra être valablement faire l'objet de recherches ultérieures que lorsque la population immigrée se sera quelque peu stabilisée.

##### b) accroissement naturel.

Pour la raison qui vient d'être donnée, il est difficile d'apprécier les conditions actuelles d'accroissement et de reproduction démographiques ; elles ne peuvent l'être que dans l'instant, sous réserve des variations susceptibles de se produire du fait de l'augmentation de l'immigration.

Le nombre d'enfants de 0 à 14 ans est actuellement de 216, soit 43,8 ; ce taux est plus élevé que dans les premiers villages du Sud de la boucle Ogou-Mono ; l'indice "belge" est également beaucoup plus élevé : 173 (c'est à dire presque aussi fort que l'indice trouvé dans le canton de LAMA-TESSI du pays kabré). Cette capacité évolutive est confirmée par la proportion d'enfants vivants de moins d'un an pour 1000 habitants qui est de 37.

La capacité génitale des femmes de plus de 45 ans n'a pas pu être évaluée, du fait que dans ces villages de colonisation récente il y a très peu de femmes de cette tranche d'âge. Une certaine approximation peut cependant être faite par le calcul de la moyenne des naissances vivantes : 346 pour 100 femmes, taux situé entre ceux des villages du Sud de la boucle (327) et des anciens villages de colonisation tels que AKABA (352) ; il confirme l'indication donnée par l'indice belge, qui tend à indiquer que la capacité génitale ne serait pas anormalement faible ; le rôle de la mortalité infantile semble, dans ces villages comme dans ceux que nous avons

précédemment étudiés, plus grave : le taux de mortalité pour les enfants de - 1 an est de 32,2 %, et, pour les enfants de plus d'un an, de 15,4 % ; soit au total 47,6 %, c'est-à-dire plus que dans le canton de LAMA-TESSI du pays kabré.

Comme dans les villages du Sud de la boucle, la mortalité n'a pas encore pu être évaluée ; elle le sera lorsque la population se sera un peu stabilisée.

### 2.2.1.3. - Caractéristiques démographiques des groupes familiaux.

#### a) Nuptialité.

106 chef de famille et 38 célibataires.

La proportion de 35,8 % de célibataires est très forte, mais elle ne surprend pas dans une population d'immigrés récents, plus récents que ceux des villages du Sud de la boucle précédemment étudiés. Il est à noter que près de la moitié de ces célibataires ont plus de 30 ans.

Parmi les chefs de famille, on compte :

76 monogames  
21 polygames à 2 femmes  
8 polygames à 3 femmes  
1 polygame à 6 femmes

Parmi ces femmes, 21 ne sont encore jamais venues dans l'Est-Mono, elles sont restées dans la résidence précédente de leur mari, gardant les plantations et la maison, gardant les enfants avec elles jusqu'à ce que le mari ait trouvé une terre où se fixer. Ces absences temporaires, ainsi que celles des femmes, assez nombreuses parties en visite chez leurs parents au pays natal, font l'objet d'un paragraphe spécial (cf. infra), avec les hommes venus, également temporairement dans l'Est-Mono pour y chercher des terres. Ces absences ou présences temporaires sont en effet trop nombreuses pour ne pas constituer l'une des caractéristiques essentielles de cette population très fluctuante d'émigrés.

### 2.2.2. - Structure du village .

=====

#### 2.2.4.1. - Origine des colons.

Comme dans les premiers villages établis au Sud de la boucle les nouveaux villages sont constitués en partie d'émigrés venus directement du pays kabré ou losso (Cercle de LAMA-KARA), soit d'anciens émigrés venus des villages d'ancienne colonisation de la vallée de l'Anié ou de la route intercoloniale (Cercles de SOKODE, d'ATAKPAME). La plupart des uns et des autres sont nés dans le cercle de LAMA-KARA.

.../...

- a) nés dans le Cercle de LAMA-KARA :

canton d'origine	population totale	groupe ethnique	nombre de colons
NIAMTUGU	19.886	Losso	54
KODJENE HAUT	13.668	Kabrè	22
PIYA	7.261	-	16
LAMA TESSI	21.855	-	11
LASSA	13.304	-	9
TCHITCHAO	7.711	-	6
LAMA	14.216	-	6
SOUNDINA	9.115	-	3
YADE	6.653	-	2
TCHARE	3.366	-	2
KODJENE BAS	5.629	-	2
ANIMA		Lamba	1
			-----
			134

- b) nés dans d'autres Cercles :

SOTOUBOUA (Cercle de SOKODE)	Kabrè	2
DJANGBASSOU (Cercle de ATAKPAME)	-	1
AGBANDI ( - - )	Losso	1
KPESSI ( - - )	Ana	6
		=====
		144

Par groupes ethniques, on compte ainsi : 80 Kabrè, 55 Losso 6 Ana et 1 Lamba. Il est à remarquer que ces 6 Ana sont les seuls colons originaires du Centre installés sur les terres de la boucle Ogou-Mono au milieu des émigrés Losso et kabrè.

Une grande partie de ces colons sont des émigrés anciens, et non des Kabrè ou Losso venant directement du Cercle de LAMA-KARA. Leurs résidences précédentes ont été les suivantes (Cf. aussi carte page ).

A. Cercle du Centre :

canton KPESSI	:	5
Akébou	:	2
région ANIE KOLOKOPE		13
Vallée de l'Anié		17
route ATAKPAME-BLITTA		19
Sud du Cercle du Centre		11
		-----
		67

67

B. Cercle de SOKODE :

SOTOUBOUA	6	
SOKODE	2	
	-----	
	8	8

C. Autres régions ou Territoires :

DAHOMY	1	
GOLD-COAST	2	
LOME	2	
	-----	
	5	5
		=====
		80

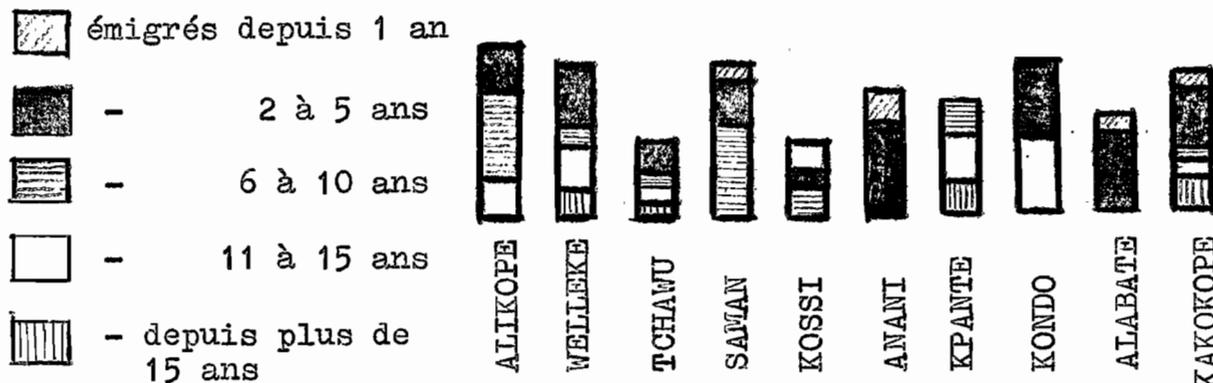
Comme on le voit, la très grande majorité des colons venus s'installer dans les nouveaux villages d'immigration étaient déjà fixés temporairement dans la zone de colonisation du Cercle du Centre (entre les parallèles de BLITTA et de GLEI, dans la vallée de l'Anié, et le long de la route intercoloniale).

Ces anciens émigrés ont quitté leur pays natal la plupart depuis plusieurs années, comme le montre le tableau ci-dessous :

- émigrés depuis	- 1 an	:	7
- - -	2 à 5 ans	:	33
- - -	6 à 10 ans	:	23
- - -	11 à 15 ans	:	11
- - -	+ 15 ans	:	6
			-----
			80

Certains des nouveaux villages sont composés de colons émigrés depuis longtemps, d'autres sont constitués d'arrivants récents ; ainsi le village de KPANTE a été créé par des colons émigrés tous dans le Centre depuis plus de 6 ans ; au contraire, le village d'ANANIKOPE est constitué d'émigrés de fraîche date, n'ayant passé que quelques années dans le Cercle du Centre avant de se fixer dans l'Est-Mono.

Le tableau suivant illustre cette composition de 10 villages de la boucle Ogou-Mono.



La part importante prise par les émigrés anciens dans le peuplement de l'Est-Mono est confirmée par les tableaux donnant le lieu de naissance de leurs enfants :

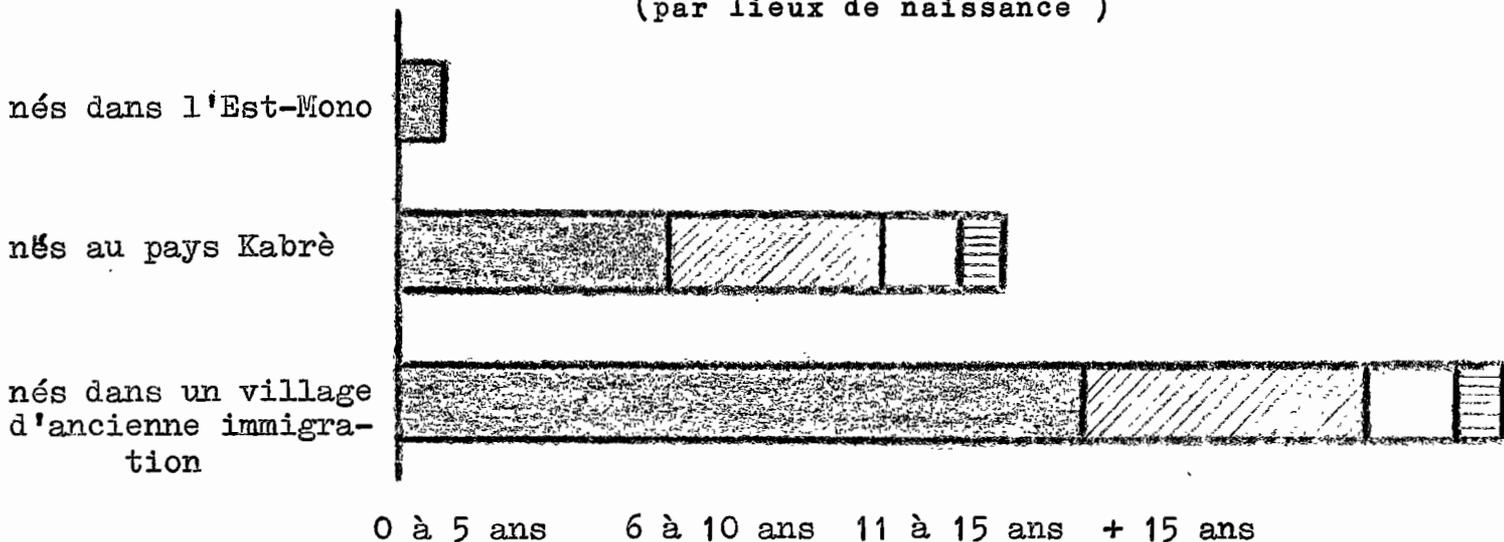
TABLEAU I

Lieu de naissance des enfants de colons  
( par tranches d'âges )

Date de naissance	nés au pays kabrè	nés dans un autre village d'immigration	nés dans l'Est-Mono
1951-55	36	91	4
1946-50	28	37	
1941-45	10	11	
avant 1941	6	7	
	-----	-----	---
	80	146	4

TABLEAU II

Proportion d'enfants de chaque tranche d'âge  
( par lieux de naissance )

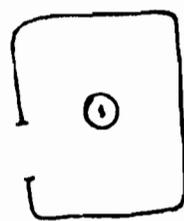
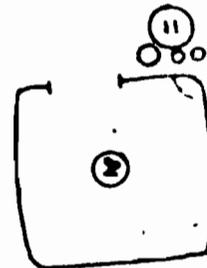
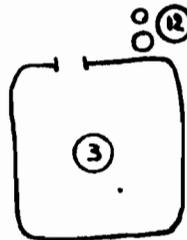
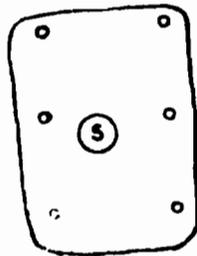
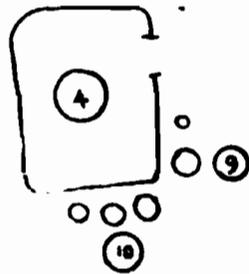
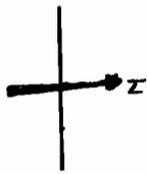


Ces tableaux sont essentiellement différents de ceux qui ont été dressés à propos des villages situés au Sud de la boucle ; en effet, à la différence de ceux-ci, les villages de colonisation installés dans le cours de l'année 1955 et au début de 1956 sont récemment fixés pour compter de nombreux enfants de 1 à 5 ans. La plupart de ceux-ci (71,6%) sont nés dans un village de colonisation ancienne, où avaient immigré déjà leurs parents ; 30% seulement des enfants de cette tranche d'âge sont nés dans le pays kabrè encore une





HAMEAU GROSSIBEKOPE



→ Elavagnon

- 1 - case de GROSSIBIA
- 2 - " YELINAKE
- 3 - " AYATETU
- 4 - " KLIMU
- 5 - abri cuisine
- 6 - mortier (Soyè)
- 7 - maule (namiè) et pilons (sandan)  
(sing. sandao)

- 8 - poulailler (alutiè)
- 9 - gourdes (tokin)(sing. toku)
- 10 - gourde (toku) et jarre
- 11 - jarre (nkpou) et calabasses (ayissi)
- 12 - jarres (nhpan)
- 13 - arbre
- 14 - cocotier (kpapaya)
- 15 - karité (somou)

Lieux de naissance

du père	de la mère	des enfants
1. Kéméria(L.K.)	Pallakoko (Atakpame) Blitta (Atakpame)	Pallakoko Pallakoko
2. Kéméritaa(L.K.)	Kéméritaa (L.K.)	
3. Kéméria(L.K.)	- Kéméria (L.K.) Kétao (L.K.)	Kolocopé Kéméria Kéméria Kolocopé
4. Kéméria(L.K.)	Kéméria (L.K.)	Sotouboua
5. Kéméria (L.K.)	-	Pallakoko Pallakoko Sondo
6. Kéméria(L.K.)	Kéméria (L.K.)	Pallakoko Pallakoko
7. Kéméria(L.K.)	Sotouboua (Sokode)	Soutouboua Sotouboua
8. Kéméria(L.K.)	Kéméria (L.K.)	Niamassila
9. Kéméria(L.K.)	Kéméria (L.K.)	Kéméria Pallakoko
10. Landa (L.K.)	Landa	Landa Landa Pallakoko Pallakoko

Ce village de WELLEKEKOPE regroupe des Kabrè originaires du même village du Cercle de LAMA-KARA ; il faut remarquer cependant que ces colons ont tous quitté depuis plusieurs années leur pays natal, et que ce sont d'anciens émigrés.

5	chefs de famille viennent de	PALLAKOKO	(vallée de l'Anié)
2	-	-	SOTOUBOUA (Cercle de SOKODE)
1	-	vient de	NIAMASSILLA
1	-	-	AVAKODJA
1	-	-	KOLOKOPE

} villages d'ancienne  
émigration du Cercle  
d'ATAKPAME

Certains autres villages n'ont pas une composition aussi homogène ; ainsi celui d'ALIKOPE, qui réunit des kabrè nés dans plusieurs cantons du Cercle de LAMA-KARA.



du père	: de la mère	: des enfants
9. Pagouda (L.K.)	: Pagouda (L.K.)	: Hoto-Samaré-Dahomey
		: Hoto-Samaré-Dahomey
		: Hote-Samaré-Dahomey
		: Anié Edjo-Kopé
		: Anié Edjo-Kopé
	: Pagouda (L.K.)	: Dahomey
	: Pagouda (L.K.)	: Tchabalo
		: Tchabalo
		: Tchabalo
		: Kébu - Mono
		: Kébu - Mono
	: Pagouda (L.P.)	: Tchabalo
		: Tchabalo
		: Kébu - Mono
		: Kébu - Mono
		: Kébu - Mono
		: Tchabalo
		:
Paguda	: Célibataire	:
Paguda	: Célibataire	:
Paguda	: Célibataire	:

La plupart des nouveaux villages cependant sont moins diversifiés, quant à l'origine de leurs habitants, qu'ALIKOPE ; et chacun groupe une majorité de colons nés dans le même village du pays kabré ou losso :

SAMANKOPE	:	10	chefs de famille nés à	TCHAMBE
TCHAWUKOPE	:	6	- - -	PAGOUDA
KPANTE	:	6	- - -	NIAMTOUGOU-AKPANTE
KONDOKOPE	:	13	- - -	NIAMTOUGOU-YAKA
KAKOKOPE	:	8	- - -	NIAMTOUGOU-RAGOU
LAHAMKOPE	:	9	- - -	NIAMTOUGOU-YAKA

D'une façon générale, ces nouveaux villages ont une plus grande unité que ces premiers villages fixés au Sud de la Boucle Ogou-Mono ; ils semblent qu'un certain regroupement se soit fait, et que des émigrés, d'abord installés dans l'ancienne zone de colonisation, aient eu tendance à se rejoindre sur les nouvelles terres de l'Est-Mono.

Cependant cette tendance ne va pas jusqu'à rassembler des émigrés du même clan ; à ce point de vue, les structures lignagères coutumières ne se retrouvent pas plus dans les nouveaux-villages que dans ceux du Sud de la boucle ou de l'ancienne zone de colonisation de la vallée de l'Anié ou de la route intercoloniale. Et les hameaux récemment implantés ne peuvent être comparés aux hara ou quartiers du pays kabré qui ont tous pour noyau le groupe des membres d'un même lignage ou tchièdjié ouyé.

### 3. - LES DERNIERS VILLAGES DE COLONS (MIGRATION DIRIGÉE )

---

Que ce soient les villages fixés les premiers dans le Sud de la boucle Ogou-Mono, ou ceux qui vinrent spontanément s'établir le long de la nouvelle route DOTEKOPE - DEGOU, il ne s'agissait pas alors de colonisation dirigée.

Une troisième étape du peuplement de la boucle Ogou-Mono (elle-même première des trois zones distinguées dans la région dite " Est-Mono ") a été constituée par l'implantation, au Nord de la boucle, de familles amenées par l'Administration directement du Cercle de LAMA-KARA. Cette opération dut être réalisée en plusieurs fois, au cours des premiers mois de l'année 1956, et à la suite de la 2e Conférence tenue à ELAVAGNON ; celle-ci avait en effet conclu à la nécessité de poursuivre le peuplement de l'Est-Mono et la réalisation de l'un des objectifs assignés à l'opération Est-Mono : favoriser la décongestion du pays kabré (Cercle de LAMA-KARA) où la densité trop forte de population pose des problèmes graves.

En effet, les premiers colons venus dans l'Est-Mono étaient, comme nous venons de l'exposer, dans leur majorité, d'anciens émigrés tout d'abord fixés dans le Cercle du Centre pendant plusieurs années. C'est pour réagir contre cette tendance qu'il fut décidé de provoquer l'implantation de colons venant directement du Cercle de LAMA-KARA. Cette orientation a fait l'objet de la conclusion de notre précédent rapport : nous n'y reviendrons, et très rapidement, qu'en conclusion de la présente étude.

Nous n'exposerons également que rapidement les caractéristiques actuelles de ce peuplement de nouveaux émigrés, car leur fixation est à peine réalisée, certains de leurs villages ne sont pas encore construits, et il serait hasardeux d'en décrire dès maintenant l'organisation.

362 personnes, constituant 67 familles, ont été transportées dans l'Est-Mono. Des lots de terre ont été attribués, lots qui ont été délimités en suivant strictement les règles de la culture en bandes, ce qui n'avait pas été possible dans les autres zones de la boucle Ogou-Mono les colons s'y étant installés avant la mise en place de l'encadrement du Service de l'Agriculture.

En fonction de la répartition de ces lots de terre, les familles immigrées se sont groupées en 7 villages :

SIMMALA	:	50	habitants
LAOTAYA	:	21	-
LANDA	:	71	-
LAMA-KARA-SIRKA	:	40	-
LAMA-KARA-KOPE	:	65	-
KEMERIDA I	:	43	-
KEMERIDA II	:	34	-

Quelques immigrés n'ayant pas encore reçu de lotissement sont réunis provisoirement dans un campement.

Comme on vient de le voir, le peuplement de l'Est-Mono est encore essentiellement fluctuant, ; il n'a pas encore sa forme définitive, du fait qu'il est constitué d'émigrés venus chercher des terres et qui quelquefois n'en ont pas obtenu, ou bien d'émigrés qui se sont joint à des colons ayant réussi à se fixer; ou encore d'émigrés très récents transplantés par l'Administration. Pendant toute la période où a été menée cette première partie de notre enquête, les villages et les familles étudiées se transformaient, certains membres disparaissant, d'autres apparaissant soit pour quelques semaines, soit définitivement.

La présente enquête ne visait donc qu'à rassembler des éléments susceptibles de servir, ultérieurement, à l'étude de l'évolution de ce peuplement, beaucoup plus qu'à fournir une image définitive.

Certains faits apparaissent cependant, qui semblent être caractéristiques de l'émigration kabré et losso dans l'Est-Mono ( soit spontanée soit dirigée ) et qu'il n'est pas inutile de rapprocher de ceux qui ont été observés dans l'ancienne zone de colonisation (principalement dans la vallée de l'Anié). Sous cet angle ce travail s'intègre aux recherches d'ensemble poursuivies sur les migrations, à la fois dans leur base de départ (enquête par sondages en pays kabré) et dans leurs phases terminales (enquêtes en Gold-Coast et dans le Cercle de KLOUTO ).

### 3.1. - Les caractéristiques démographiques d'un peuplement émigré.

---

---

La comparaison de la pyramide d'âges des colons de l'Est Mono avec celle des émigrés d'AKABA est assez instructive ; elle montre nettement la différence entre un peuplement émigré ancien tel que celui d'AKABA, et un peuplement émigré récent.

Dans ce dernier, la pyramide des âges montre l'absence de la génération des grands-parents, ainsi que des enfants de la tranche 15-20 ans, et la prépondérance des hommes de 25 à 50 ans.

La pyramide d'AKABA montre comment a vieilli, en une génération, un peuplement émigré qui, au début de la colonisation, avait la composition de celui de l'Est-Mono actuellement.

Il serait nécessaire, dans ces peuplements émigrés, qu'un apport d'hommes jeunes permette, dans quelques années, de pallier l'insuffisance qui va se manifester dans les classes d'âge des adolescents d'aujourd'hui, qui devraient constituer les classes d'hommes actifs des années à venir. Or il est à craindre, si des mesures ne sont pas prises pour fixer les émigrés dans l'Est-Mono, que ceux-ci n'y seront pas rejoint, dans quelques années, par d'autres jeunes hommes ; à ce moment, si les règles édictées en matière de conservation et de régénération des sols n'ont pas été

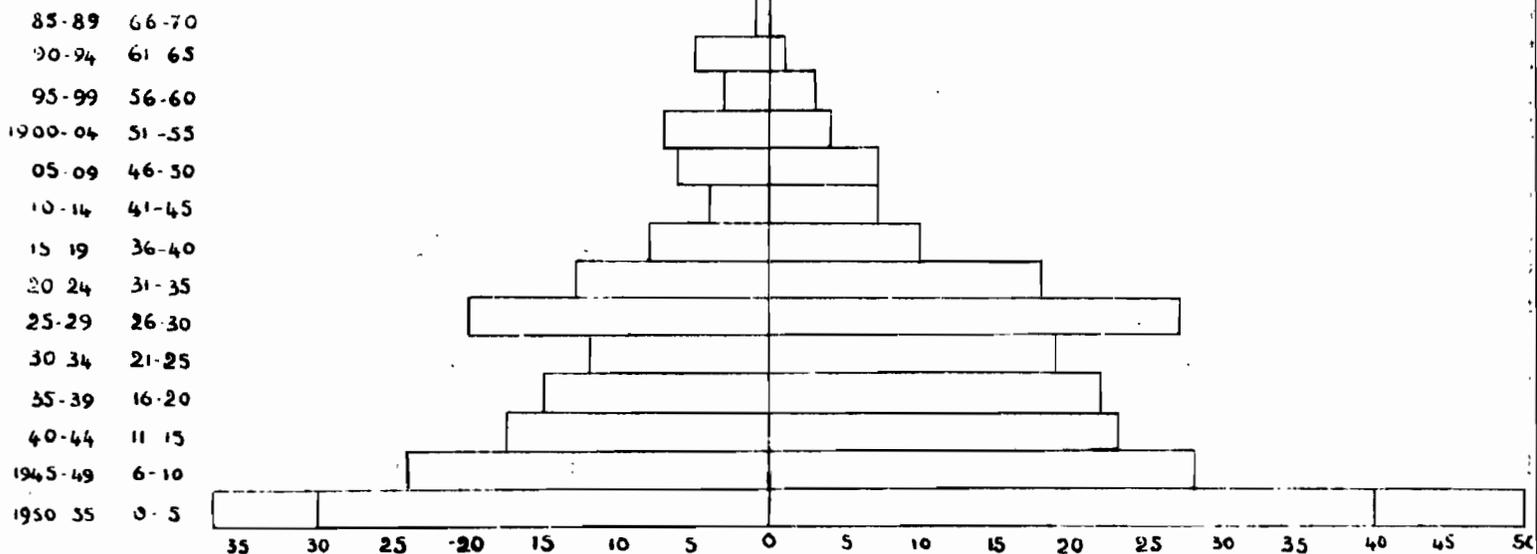
# AKABA

recensement IRTO

Septembre 1955

HOMMES

FEMMES



# EST MONO

(1ère Zone)

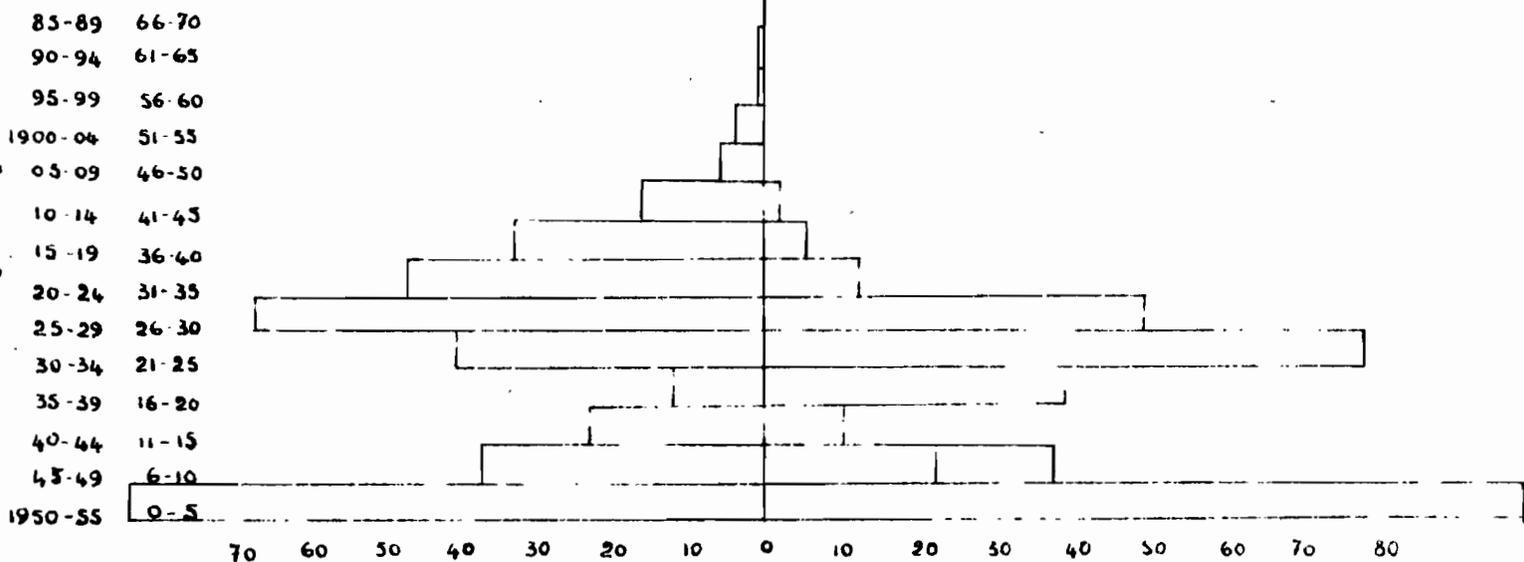
recensement IRTO

Janvier 1956

(anciens + nouveaux)

HOMMES

FEMMES



appliquées, les terres de l'Est-Mono seront usées et n'attireront donc plus ces hommes jeunes indispensables, pour assurer le relai des classes d'âges seules présentes actuellement dans l'Est-Mono et qui auront alors vieilli.

Cette ségrégation des générations, qui apparaît bien dans la pyramide de l'Est-Mono, est liée au système de culture extensive adopté par les émigrés ; elle avait déjà été constatée à AKABA ; l'étude de l'origine et des antécédents des colons de l'Est-Mono montre que, dans cette zone également, le peuplement est assuré par des émigrés mal fixés dans leur précédente résidence (cf le tableau ci-joint : formation du village d'ALIKOPE).

D'autre part, la comparaison de la pyramide des premiers villages établis dans le Sud de la boucle avec celle des plus récents villages montre que ceux-ci sont plus jeunes que ceux-là (en particulier on y compte un taux d'enfants de 0 à 14 ans de 43, 8, contre 36, 9%, et un indice empirique de fécondité de 175 contre 125), ce qui confirme cette tendance à la ségrégation des classes d'âge, les plus jeunes étant constamment en mouvement à la recherche de terres où ne soient pas encore installés leurs aînés (aînés relatifs, et non parents, puisque de toutes manières cette génération des foyers au dessus de 50 ans est absente dans la zone d'immigration).

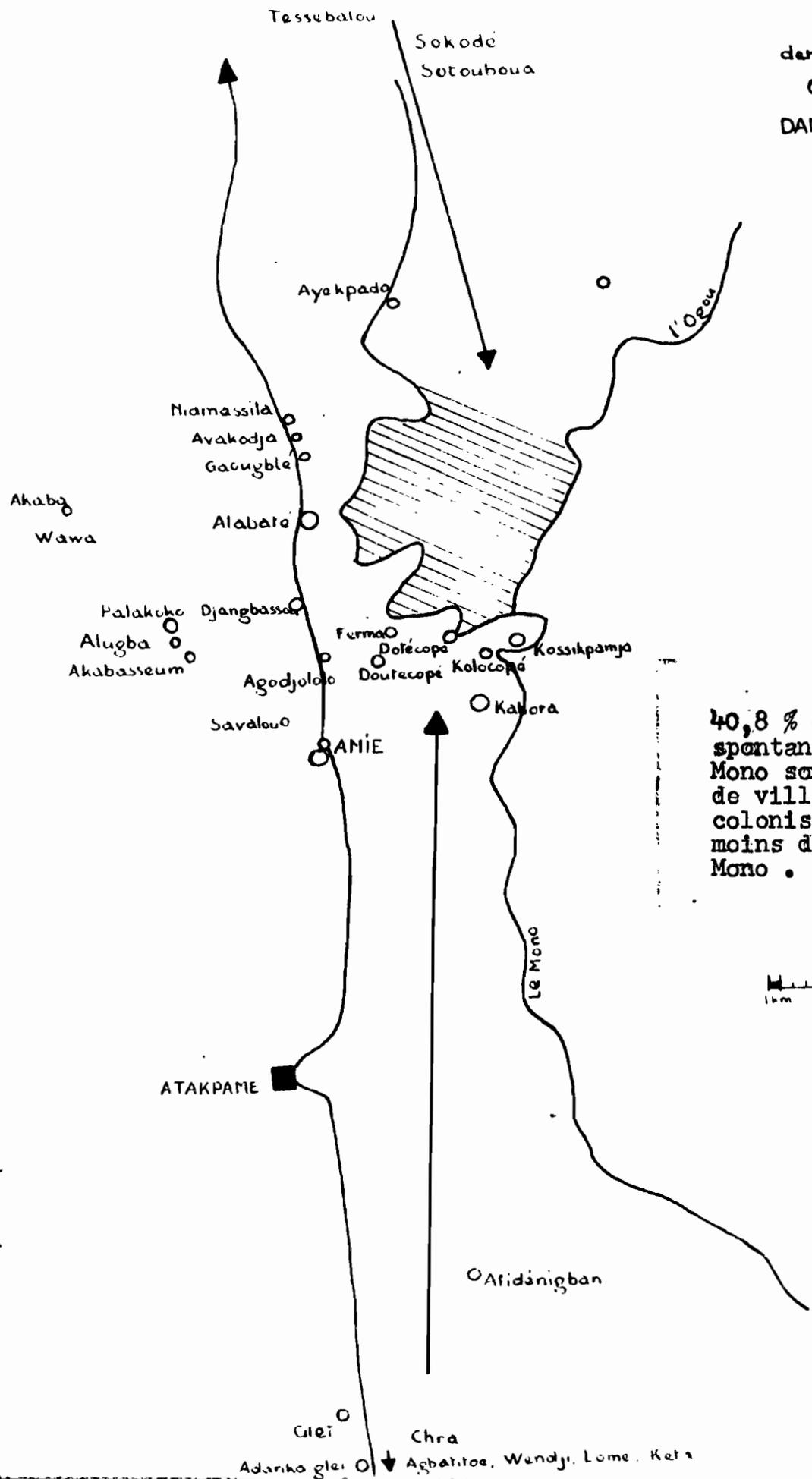
La démographie de petits groupes d'émigrés, comme celui que constitue le peuplement actuel de l'Est-Mono, ne peut être valablement étudiée que dans le contexte de la société recevant cet apport (in group) ; elle doit d'autre part être également confrontée avec celle du groupe dont proviennent les immigrants. C'est-à-dire que dans le cas du peuplement kabrè et losso de l'Est-Mono, il est indispensable de chercher les références susceptibles d'éclairer ses caractéristiques à la fois dans la démographie des populations autochtones environnantes et dans celle du Cercle de LAMA-KARA. C'est une question qui n'est qu'ébauchée ici mais sur laquelle nous reviendrons.

En ce qui concerne la population ana et kpassi occupante de la première zone de l'Est-Mono, il est utile de noter qu'elle présente certaines caractéristiques démographiques assez voisines de celles du canton LAMA-TESSI du Cercle de LAMA-KARA, en particulier en ce qui concerne la répartition de la population en sexes et âges :

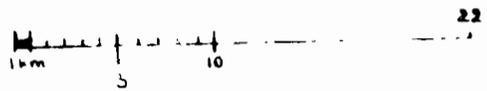
	En %		
	Hommes	Femmes	Enfants
Canton de KPESSEI :	24,5	27,9	47,8
Canton de LAMA-TESSI:	25,3	26,9	47,8

.../...

dernière résidence DES  
COLONS VENUS  
DANS L'EST - MONO



40,8 % des émigrés venus spontanément dans l'Est-Mono sont en provenance de villages d'ancienne colonisation situés à moins de 20 km. de l'Est-Mono .



Or le canton de KPESSEI, dans lequel se trouvent les ana et kpesse qui reçoivent les immigrés kabré et losso, est, lui aussi, le foyer d'une émigration assez importante, en particulier des jeunes hommes, ainsi que des femmes, l'Est de ce canton se dépeuple assez rapidement. C'est ainsi qu'un recensement de 1951 fait apparaître 592 départs (sur une population de 8.000 hab.) soit 6,2 %, Le nombre des célibataires, comme dans le canton de LAMA-TESSI, est également important.

Il ne semble pas que le taux d'accroissement naturel de la population ana et kpesse soit cependant très bas ; l'excédent des naissances sur les décès a été évalué à 15,8. D'autres facteurs doivent donc intervenir, pour provoquer ce lent mouvement de substitution d'une population immigrée à une population qui est frappée par un mouvement d'émigration. Nous ne faisons qu'en signaler pour l'instant l'existence.

### 3.2. - Problèmes économiques du peuplement émigré.

Ce mouvement de substitution n'a pas qu'un aspect démographique ; il a également des incidences économiques, qui seront évoqués ici en attendant qu'une enquête approfondie en permette un exposé systématique (1).

Ces problèmes économiques sont naturellement liés à des problèmes de technique agricole, qui ont déjà fait l'objet d'études préliminaires (2), et qui nécessiteront des recherches approfondies pendant plusieurs années.

Dès maintenant cependant, il est possible de définir les principaux aspects économiques de ce peuplement de l'Est-Mono, qui est à la fois solidaire de la population environnante qui consomme une partie de sa production, et du pays kabré, vers lequel une autre partie de celle-ci est écoulée, à la fois sous forme de cadeaux en nature (produits vivriers) et sous forme d'envois d'argent.

---

(1) - Ce sera l'objet de recherches poursuivies dans le cadre de la mission d'enquête sur les problèmes du pays kabré, subventionnée par le F.I.D.E.S., et qui portera, en particulier, sur la nutrition et les niveaux de vie dans le peuplement immigré de l'Est-Mono

(2) - C'est à ces études que se consacre M. BERGE, chargé actuellement de la mise en valeur de l'Est-Mono

Un peuplement émigré comme celui de l'Est-Mono vit en effet en symbiose d'une part avec son nouvel environnement, à l'approvisionnement duquel il contribue dans une proportion importante, mais également avec son pays d'origine. C'est même là l'une des raisons essentielles pour laquelle l'encouragement de l'émigration kabré et losso pourra rester justifié. Un pays d'émigration se prive souvent de producteurs, la proportion de consommateurs y augmentant ; dans le cas des Kabré et Losso venus dans le Centre-Togo, cet argument ne semble pas valable dans la mesure où ces colons restent en relations avec leur pays d'origine et participent à son ravitaillement. Il semble que ce soit le cas, comme l'a montré l'enquête effectuée à AKABA. Les premiers résultats de l'enquête portant sur les motivations des migrations montrent également que dans un très grand nombre de cas, l'économie des groupes émigrés soit complémentaire de celles des groupes d'origine, et cela malgré l'instabilité des colons. Peut-être même celle-ci est elle corollaire de cette fidélité aux modèles coutumiers et de cette persistance de leur participation à l'économie du groupe familial.

L'enquête effectuée dans les villages de la boucle Ogou-Mono, bien que menée pendant la période d'installation, a permis de vérifier la réalité de ces liens, qui s'expriment en particulier par les nombreux déplacements qu'effectuent les colons, et surtout les femmes de colons avec leurs enfants, vers leur village natal, visites qui sont accompagnées de cadeaux. Ceux-ci restent possibles, du fait que beaucoup de colons venant déjà de villages d'émigration du Cercle du Centre possédaient, avant de venir dans l'Est-Mono, des champs et des cultures, d'où ils continuent à tirer leur subsistance au cours de leur période d'installation. Raison pour laquelle nous avons retardé l'enquête sur le niveau de vie des nouveaux colons de l'Est-Mono, et sur les courants économiques tant inférieurs à la zone de peuplement que vers l'extérieur. L'enquête agro-économique elle aussi ne sera possible qu'à la fin de la présente année ; elle est comprise dans l'enquête réalisée par la mission d'études du pays kabré (mission subventionnée par le FIDES).

### 3.3. - Problèmes de la fixation du peuplement émigré.

Compte tenu des caractéristiques ci-dessus exposées, la question se pose de savoir quelles sont les mesures à prendre pour assurer la fixation des colons actuellement implantés dans la boucle Ogou-Mono et qui risquent de ne pas y rester définitivement.

Ces mesures sont en partie d'ordre agronomique, et elles ont déjà été exposées dans une autre étude (1); le principe adopté consiste de délimiter des lotissements attribués à chaque famille de colons, ainsi que des bandes forestières de réserve.

---

(1) Communication de MM. BERGE et LAMOUREUX à la Conférence des Africanistes de l'Ouest, Sao-TOME, Août 1956.

Mais d'autres mesures sont à prendre, d'ordre social. Certaines ont, elles aussi, été déjà précisées dans un rapport précédent, et sont en cours de réalisation, telle la création dans la boucle Ogou-Mono d'un centre communautaire qui doit constituer le noyau d'une campagne d'éducation de base. Ce centre est actuellement en cours d'édification, et il doit permettre, à partir du mois d'Octobre 1956, la formation de moniteurs polyvalents, appartenant à la population elle-même, et n'effectuant d'ailleurs à ce centre que de courts stages afin de ne pas être enlevés à leur milieu.(1)

Cette campagne d'éducation de base sera destinée à expliquer aux colons les principes agronomiques qui guident l'organisation du nouveau paysannat et qui sont destinés à leur faire conserver des méthodes de culture intensives.

Mais elle serait insuffisante si elle n'était pas liée à la mise en place de structures politiques de base du type conseil de paysannat ou commune rurale. En effet, comme nous l'avons récemment montré (2), l'éducation de base, qui vise à faire effectuer par les populations eux-mêmes les travaux d'utilité collective qui sont réalisables par elles-mêmes, et à leur faire assumer des responsabilités économiques (investissements, organisation coopérative de la production, de la transformation et de la consommation) n'est possible et n'est efficace que dans la mesure où elle peut s'appuyer sur des structures politiques. C'est seulement en effet en confiant aux groupes considérés la gestion de leurs intérêts que l'on peut obtenir leur participation active aux réalisations entreprises. C'est là un principe élémentaire de psychologie sociale qui est d'ailleurs à la base de toute politique de développement des communautés. La participation de la population est un élément essentiel du succès de tous les plans de développement, et l'étendue de cette participation ne peut être fixée que par la population elle-même. Le personnel, de son côté, sait ce qu'il peut offrir. L'ordre de priorité et l'importance quantitative des objectifs ne peuvent être déterminés que d'un commun accord. C'est ainsi que dans les paysannats du Congo Belge, des conseils de paysannat ont été créés, où sont examinés les litiges, où sont définies les modalités pratiques d'organisation des communautés.

Le but à obtenir est "la coopération effective de l'agriculteur aux méthodes d'amélioration rurale mises en oeuvre sur son sol" (Note d'orientation sur l'action rurale dans les Territoires d'Outre-Mer, rédigée par le groupe de travail réuni au Ministère de la F.O.M. en Novembre 1955).

---

(1) - Cf J.C. PAUVERT, l'utilité des sciences sociales en matière d'éducation de base, in Bulletin d'Education de base et d'éducation des adultes, UNESCO, Oct. 1956 (à paraître)

a) - Pour cela, le villageois doit être consulté. Dans le cas du paysannat de l'Est-Mono, la difficulté semble être la mauvaise fixation des premiers colons, et l'absence de structures communautaires propres aux émigrés. Comme on l'a vu ci-dessus, les liens claniques du tchiéjié ouyé, ou même du hara sont très affaiblis dans la zone d'immigration ; les structures traditionnelles ne peuvent donc être utilisées par la présentation des colons.

b) - Parallèlement cependant à cette mauvaise fixation des colons, on peut constater chez ceux-ci une certaine fidélité aux modèles traditionnels, par exemple en matière de mariage, ainsi que des liens économiques avec leur pays d'origine.

c) - Enfin, la mauvaise fixation des émigrés est corollaire d'une certaine solidarité entre ceux qui ont résidé quelques années dans le même village de la zone d'ancienne colonisation, comme le montre l'étude de la dernière résidence des colons maintenant implantés dans l'Est-Mono (Cf ci-dessus par exemple la composition du village ALIKOPE).

Sur la base de ces contestations, il semble possible d'envisager dans l'Est-Mono la création d'une commune rurale ou d'un conseil de paysannat réunissant des représentants de chaque village, à raison d'un pour chacun, choisi par les colons eux-mêmes.

Il serait souhaitable de confier à ce conseil de paysannat des responsabilités d'ordre économique qui répondraient aux motivations les plus actives, et de laisser s'exercer sous son contrôle les structures collectives déjà existantes (équipes de travail spontanément formés par exemple pour la réalisation de tâches communes). L'une des motivations les plus utilisables serait vraisemblablement le désir qu'ont beaucoup d'émigrés de contribuer à la subsistance des membres de leur famille restés au pays. Et par exemple il serait possible d'envisager l'organisation collective, par le conseil de paysannat, du groupage et du transport de produits vivriers vers le Cercle de LAMA-KARA, ce qui pourrait constituer une part non négligeable du financement d'une section locale de la Société de Prévoyance. Il est indispensable de rechercher toutes les formules d'association donnant une base économique solide à cet embryon de structure politique que représentera le conseil de paysannat. Celui-ci devrait constituer le noyau responsable intermédiaire entre l'administration et la population, et en particulier recevoir une partie des fonds du FIDES prévus pour l'action rurale, afin de faire l'apprentissage des responsabilités de gestion budgétaire. C'est là en effet la base indispensable de toute entreprise de développement des communautés. D'autre part, le fait de confier à ce conseil l'exécution de travaux collectifs qu'il aura lui-même décidés, conseillé mais non dirigé par les services techniques, contribuera à implanter plus solidement le paysannat sur les nouvelles terres.

Enfin, il sera nécessaire de ne pas perdre de vue que ce paysannat émigré ne constitue pas une entité qu'il serait possible d'isoler artificiellement de son environnement. Dans la mesure où le colonat kabré et losso immigré dans le Cercle du Centre est économi-

quement solidaire de cet entourage (au ravitaillement duquel il contribue), dans la mesure où se sont posés et se poseront encore des problèmes de droit foncier, il sera impossible d'organiser ce nouveau paysannat en vase clos, sans tenir compte des relations que ses éléments responsables tels que le conseil de paysannat ou la commune rurale seront amenés à avoir avec les populations voisines. Ni les structures politiques de base mises en place, ni la campagne d'éducation des communautés ne devront négliger ce nécessaire apprentissage par des groupes différents, l'un immigré l'autre autochtone, de leur coopération pour la mise en valeur de la région de l'Est-Mono.

### CONCLUSION -

Le présent rapport ne met pas fin aux recherches entreprises dans l'Est-Mono et concernant les problèmes humains et sociaux liés à l'organisation de ce nouveau paysannat. Le peuplement de la zone considérée va encore se transformer ; d'autre part, certains problèmes évolueront, tel celui des relations entre émigrés et autochtones désireux de faire valoir leurs droits sur les terres. Enfin, l'enquête nutritionnelle et économique n'est pas terminée, puisqu'elle doit se dérouler parallèlement à celle qui est actuellement lancée dans le pays kabré d'origine.

Il n'était donc question dans l'étude ici présentée que d'exposer certains aspects actuels de la colonisation de l'Est-Mono, et en particulier les données démographiques concernant les villages de colons spontanément installés dans le boucle Ogou-Mono. Il a paru également indispensable de déduire de ces données quelques suggestions pratiques concernant l'organisation du nouveau paysannat et la mise en place de structures économiques et politiques susceptibles de permettre à la population intéressée de participer activement aux efforts entrepris au titre du IIe Plan Quadriennal.

La boucle Ogou-Mono doit, selon les derniers plans établis, recevoir encore 70 familles, dont 30 familles dès Novembre 1956 et 40 familles ensuite.

Mais parallèlement, le problème de la rénovation des terres dans la partie Sud de la boucle se pose déjà (région de Badjahé). Cela montre bien à quel point le problème de la conservation des sols est contraignant, lorsque l'on abandonne les colons à eux-mêmes, c'est-à-dire lorsqu'on laisse se développer les méthodes de cultures extensives. D'où la nécessité de ne pas abandonner les principes admis pour l'Est-Mono, qui visent à fixer ce nouveau paysannat, et à réaliser dans cette zone une véritable éducation des communautés.

.../...

Car il s'agit bien de fixer des communautés de paysans, et non de réaliser artificiellement la mise en valeur de terres nouvelles par une main d'oeuvre agricole inorganisée. Dans certains paysannats d'A.O.F., on peut trouver jusqu'à 17 groupes ethniques représentés ; c'est là, poussé à l'extrême, le défaut des entreprises de paysannat qui ne résolvent pas le problème de la structuration de la vie collective dans des groupes implantés sur de nouvelles terres. Même si ces groupes sont, comme dans l'Est-Mono, ethniquement homogènes, il est indispensable de ne pas négliger leur organisation sociale, d'autant plus indispensable que les structures anciennes, chez ces émigrés, sont affaiblies.

Cette organisation, par exemple en premier lieu sous la forme d'une commune rurale ou de tout autre système permettant la représentation de la population et sa participation à l'élaboration et à l'application des mesures nécessaires, est la première étape indispensable de toute campagne d'éducation de base, d'éducation des communautés.

D'autre part, il est souhaitable que ces structures nouvelles, qui doivent être à la fois économiques et politiques (Cf ci-dessus, rapidement exposée, l'importance du développement de la coopération économique), ne soient pas amenées à s'opposer à des chefferies plus traditionnelles, propres aux groupes voisins des émigrés, en particulier pour des questions de droit foncier.

C'est pourquoi il avait paru souhaitable de rassembler dans un seul secteur de modernisation toutes les populations intéressées de la boucle Ogou-Mono, afin de les associer à un même effort de modernisation ; dans un premier rapport, nous avons déjà proposé "d'envisager la mise en valeur de cette région comme une expérience de paysannat susceptible de profiter autant aux autochtones Ana et Kpessi qu'aux émigrés du Nord "(1), principe qui avait prévalu d'ailleurs lors de la conférence tenue à ELAVAGNON en Février 1956.

Un secteur de modernisation constituerait le cadre économique susceptible de donner à cet ensemble ethniquement et politiquement hétérogène une unité fonctionnelle susceptible de contribuer à l'aplanissement de certaines oppositions inter-ethniques, en particulier du fait qu'il pourrait permettre le développement d'une complémentarité qui se manifeste déjà entre la production et la consommation de certaines marchandises d'une part par les autochtones d'autre part par les émigrés. Il y aurait avantage à renforcer encore cette solidarité économique.

---

(1) - J.C. PAUVERT, l'ancienne colonisation kabré et ses possibilités d'expansion dans l'Est-Mono, Institut de Recherches du Togo, Décembre 1955, p. 112.

La modernisation d'un paysannat, et a fortiori l'implantation d'un paysannat émigré, se heurtent toujours à des nombreux obstacles qui sont non seulement techniques (pédologiques, agronomiques), mais également psychologiques et sociaux. Toutes les expériences entreprises dans d'autres Territoires le montrent que ce soit en A.O.F., en A.E.F., au Congo Belge, les difficultés rencontrées et les échecs enregistrés s'expliquent le plus souvent par le fait que l'aspect humain et social de la question a été négligé (1). Il faut souhaiter que les réalisations entreprises dans l'Est-Mono échappent à ce danger.

La question se pose de savoir si, en raison des multiples problèmes que posent ces paysannats modernisés, il est raisonnable d'en poursuivre le développement, et en particulier d'encourager un mouvement de migration comme celui des Kabrè et Losso. C'est naturellement là un point sur lequel nous ne saurions insister dans le cadre du présent rapport, consacré au peuplement actuel de la boucle Ogou-Mono ; il sera abordé lorsque l'enquête effectuée dans le pays kabrè lui-même et dans d'autres zones d'immigration kabrè et losso aura apporté les éléments d'une connaissance plus approfondie de l'ensemble du mouvement migratoire. Insistons seulement sur le fait qu'il serait dangereux de gonfler à l'excès le peuplement de la boucle Ogou-Mono, afin de réduire en apparence le coût de cette colonisation dirigée. Cela pour plusieurs raisons :

a) Le prix de revient de l'hectare, dans un paysannat comme celui de l'Est-Mono, et en raison du système adopté "exploitation familiale du sol avec équipement ne dépassant pas les possibilités matérielles d'une famille moyenne et suivant des méthodes restant à la portée du paysan africain", est de beaucoup inférieur à celui enregistré dans d'autres paysannats (20.000 francs CFA l'hectare dans le Kivu, 25.000 francs en Casamance, contre 4.000 francs dans l'Est-Mono).

b) L'expérience de l'ancienne colonisation dirigée dans la vallée de l'Anié a montré qu'au dessus d'une certaine densité de population, les noyaux de peuplement immigré ont dû éclater, les éléments jeunes étant contraints de partir à la recherche de nouvelles terres.

c) une concentration trop grande de colons exige la mise en oeuvre de moyens techniques considérables, rendus nécessaires par l'adoption de méthodes de culture mécanisée ou semi-mécanisée, comme cela a été le cas en A.O.F. (Casamance), où pour un secteur de 2.617 hectares (le 1/10e de la boucle Ogou-Mono) et 350 familles, les dépenses s'élèvent à 27.500.000 francs d'investissements, et 9.900.000 francs de frais de fonctionnement.

---

(1) Cf. en particulier MALENGREAU, Guy. Vers un paysannat indigène. Mémoires in-8° de l'Institut Royal Colonial Belge, Tome XIX, 1949

Encore cette formule de paysannat semi-mécanisé ne s'est-elle pas révélé très concluante, du point de vue social, puisque 33 % des colons associés en 1955 ont abandonné leur exploitation.

d) l'équipement social du paysannat implanté dans l'Est-Mono est dès maintenant insuffisant ; il est impossible de parler de paysannat modernisé dans cette zone où l'équipement devra être d'autant plus développé que le paysannat sera plus dense. L'encadrement agricole devra être également renforcé. Le prix de revient par colon ne serait donc pas abaissé considérablement par l'augmentation du nombre des immigrants.

Institut de Recherches du Togo

LOME, le 20 Septembre 1956

Jean-Claude PAUVERT

TABLEAU RECAPITULATIF

N° I

A. Peuplement actuel de la boucle Ogou-Mono

- Population totale : 1.228 individus.
- Nombre de villages : 26
- Nombre de familles : 258

B. Colons venus spontanément dans la boucle Ogou-Mono, à l'exception des 67 familles dont l'émigration a été organisée par la voie administrative.

- Population totale : 866 individus
- Nombre de villages : 19
- Nombre de familles : 194
- Composition de la population :

:	0-24 mois	2-14 ans	15-45 ans	+ 45ans	Total
: Hommes	33	139	247	33	452
: Femmes	37	140	230	7	414
: Total	70	279	477	40	866

- Sex ratio :

- de 0 à 14 ans : 101
- de 15 à 45 ans : 94,3
- au-dessus de 45 ans : 21

- Nombre d'enfants de 0 à 14 ans : 349

- Nombre d'enfants de -1an pour 1.000 habitants : 30

TABLEAU RECAPITULATIF

N° II

ORIGINE DES CHEFS DE FAMILLE ET DES CELIBATAIRES ISOLES

1/- Colons Nés dans le Cercle de LAMA-KARA :

<u>Canton d'origine</u>	<u>Pop. totale</u>	<u>Groupe Ethnique</u>	<u>Nombre de colons</u>
NYAMTUGU	19.806	Losso	54
ALOUM	4.408	-	18
SARA KAWA	3.029	-	5
LAMA TESSI	21.855	Kéwé	26
PIYA	7.261	-	29
KODJENE HAUT	13.650	-	36
LASSA	13.304	-	19
TCHITCHAO	7.711	-	8
LAMA	14.216	-	18
SOUNDINA	9.115	-	4
YADE	6.553	-	2
TCHARE	3.366	-	2
KODJENE BAS	5.629	-	8
BAU	5.337	-	3
DEPALE	8.434	Lamba	5
KADJALA	2.338	-	3
			<hr/>
			240

2/- Nés dans le Cercle de SOKODE :

"	"	ATAKPAME :	4
			11
			<hr/>
			15

Soit au total : 146 Kabrè , 78 Losso , 9 Lamba , 1 Ana.-